

Le LOSC mène la danse



Après avoir battu Lens, les Lillois ont fait match nul à domicile contre leur dauphin, le FC de Nantes. Toujours en tête de D1, le LOSC rêve de Coupe d'Europe.



10814/2

Le Journal de Lille

<http://www.mairie-lille.fr>

Et en avant la zizique !

Musiciens, musiciennes, la pratique de votre art ressemble parfois au parcours du combattant : entre trouver l'enseignement adapté à ses besoins, rester en bons termes avec ses voisins ou se repérer dans le monde du show business, il y a de quoi se perdre ! Et pourtant, de l'apprentissage à la production du premier disque, il y a tout ce qu'il faut dans la métropole. Petite visite guidée.



TOUT pour la musique

Splendeurs italiennes



L'exposition du Settecento n'est pas une histoire de la peinture italienne au 18^e siècle. Elle est la réunion provisoire à Lille de tableaux qu'ont aimés les Français en l'espace de trois siècles. Une superbe présentation d'œuvres souvent peu connues, habituellement disséminées dans les musées de province.

GRAND CONCOURS



Comme chaque mois de nombreux lots à gagner !

La longue marche des génériques

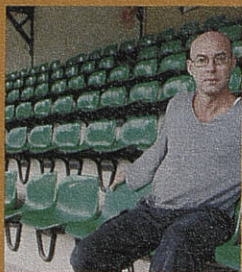
Pour maîtriser les dépenses de santé, les pouvoirs publics ont pris le parti de favoriser l'usage des médicaments génériques, dont le prix est inférieur aux médicaments de référence.



Clin d'œil

Eric Lacascade

Le Lillois Eric Lacascade, comédien et metteur en scène, est revenu en début février dans sa région natale, à Maubeuge et à Douai. Avec dans ses bagages, deux volets de sa très remarquée trilogie Tchekhov qui fut l'événement français du Festival d'Avignon 2000. Après de longues années passées avec Guy Allouche à la tête du Ballatum-Théâtre, l'une des jeunes compagnies françaises les plus en vue, - née à Lille puis exilée à Liévin -, Eric Lacascade a pris en 1997 la direction à Caen du Centre dramatique national (CDN) de Normandie qu'il assume seul désormais. En quelques mois, il a transformé l'image et le discours du CDN, dans une volonté affirmée de rupture avec le passé. Une réforme engagée autour de la création et la recherche qui lui a permis de gagner un public nouveau, jeune et attentif. « J'ai voulu donner un frémissement à ce théâtre, le déséquilibrer légèrement », dit-il. Il a ouvert la porte à des équipes artistiques qui n'y avaient pas droit de cité. Il y a créé un centre de recherches et d'expérimentations théâtrales et a tissé des liens étroits avec le Chili, un pays qu'il a découvert en 1999. De ses expériences lilloises, le public se souvient de « Chez Panique », d'après Topor, de « L'éveil du printemps » de Wedekind ou encore de ce David Mamet monté dans le sombre et peu engageant parking souterrain des Célestines.



© CDN de Basse-Normandie

A cette époque, il n'y avait pour lui que « le théâtre, comme un cri, un métier où tu choisis de brûler ta vie ». Un cri que Lille n'a pas su entendre et qui retentit aujourd'hui sur les plus grandes scènes nationales et même internationales. Il pourrait mettre en scène Isabelle Huppert à Avignon, le Chili le réclame. Toujours imprégné de l'esprit aventurier et libertaire du Ballatum, Eric, lucide et sensible, garde de son expérience de compagnie, ce besoin impérieux, cette haute nécessité d'indépendance qui résiste à l'institution et prolonge les utopies du collectif.

G.L.F.

Restauration

Arrêter le temps



De la photographie on ne connaît souvent que le métier de photographe. Pourtant Jérôme Monnier est restaurateur de ces instants de vie. Un métier peu connu pour une pratique scientifique avant d'être artistique qui n'existe que depuis 150 ans. Ce diplômé de l'Ecole du Louvre a été l'un des premiers professionnels en France, tout droit sorti de l'IFROA (Institut fran-

çais de restauration des œuvres d'art), dont la section photographie existe depuis 1989. Son travail consiste à trouver un moyen de nettoyer les œuvres, de les conserver et de les préserver, en somme à arrêter le temps. Besoin de concentration pour une tâche longue et fatigante, à la manipulation délicate. « Face à une photographie abîmée, il s'agit souvent de relever une sorte de défi. Comment arrêter les méfaits du temps ? La restauration est différente selon la technique photographique utilisée : daguerréotype, calotype, procédés sur papier salé, albuminé, au charbon... » explique Jérôme. Le travail est parfois frustrant car chaque procédé requiert une technique de restauration différente, et certaines restent encore à inventer...

Aujourd'hui parmi ses travaux, la restauration du fonds photographique légué par Blanquart-Evrart au Musée d'Histoire Naturelle (voir JDL n° 49) dont 1/3 des pièces ont été restaurées grâce au financement du Conseil Général et de la ville de Lille. Parce qu'une photo contient des produits chimiques, elle a en elle ses propres produits de dégradation. Comparé à la peinture, sculpture, ou gravure, c'est un procédé des plus vulnérables. « Toutes les opérations que j'effectue sur une photo peuvent être faites en marche arrière » note-t-il. En effet, pas question de se substituer à l'artiste, d'apporter sa propre touche à l'œuvre ni de la modifier. « L'objectif est de la conserver pour que l'atmosphère qui l'environne ne l'altère plus ». Son procédé photographique préféré est le daguerréotype - l'ancêtre du polaroid -. « J'ai une vraie passion pour ce procédé parce que c'est une image magique faite sur un miroir, d'une précision extrême. Quand on regarde une de ces œuvres uniques, on mesure la difficulté qu'a eu le photographe à la réaliser. C'est une autre approche de la photographie » termine-t-il.



SABINE DUEZ

Original

Un sandwich à vélo ?



Daniel Rapach/Ville de Lille

« Joey's » ? « C'est une plaisanterie, un clin d'œil entre nous. Nous sommes fans de Friend's. Joey dans la série est un amateur de sandwiches. Nous rêvons de recréer ici l'ambiance des Coffee Houses new yorkaises » explique Raphaël Ricoux à l'origine de cette idée avec son ami Pierre-Yves Vermeersch. Les livraisons à vélo démarrent le 20 février prochain desservant le Vieux-Lille et le Centre. « Si ça fonctionne, un scooter permettra d'étendre la zone de livraison. Mais pas question d'en avoir 12 devant la vitrine ! C'est une boutique artisanale et il faut que ça le reste. Si notre objectif était uniquement la rentabilité alors autant ouvrir une friperie ! » remarque-t-il.

SABINE DUEZ

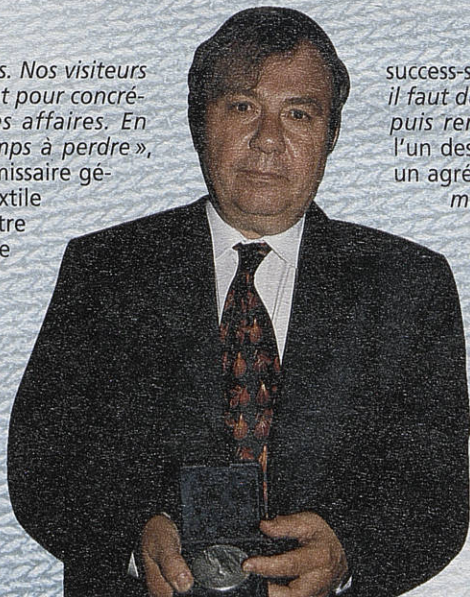
• Joey's : 3, Terrasse Saint-Catherine. Ouvert du lundi au samedi de 11 h à 15 h. A consommer sur place, à emporter ou par livraison. Tél : 03.20.14.05.18.

Tissu Premier

Le textile est grand et Jehan Quettier est son prophète

Cet été, les femmes porteront des couleurs ensoleillées, déclinant le jaune dans toutes ses nuances, et l'on jouera sur les demi-teintes, sur les pastels, le bleu aquatique, le rouge franc, sur le « vintage » (pour un effet usé) ou sur le « clean » (pour des matières nettes) : c'est ce qu'a dévoilé le 31 janvier, avec deux mois d'avance sur son concurrent parisien Première Vision, le salon lillois Tissu Premier. Ce grand rendez-vous des acheteurs de tissus internationaux (17 % des achats de textile en France se font à Lille), hautement spécialisé pour les acteurs de la « filière verticalisée » (confectionneurs, distributeurs et acheteurs) européenne, est à la fois outil de travail et partenaire de leur évolution à court et long terme. Il a accueilli 428 exposants, dont 400 tisseurs venus de 13 pays (193 français, 68 italiens, 50 espagnols...). Pour la première fois, ce salon réservé aux professionnels a franchi le cap de 10.000 visiteurs. « Ce ne sont pas des

touristes. Nos visiteurs viennent pour concrétiser des affaires. En deux jours, ils n'ont pas de temps à perdre », précise Séverine Machard, commissaire général. Dans une région où le textile était sinistré, Tissu Premier montre ainsi un nouveau visage de cette industrie. « C'est le laboratoire du nouveau textile, celui qui se met à l'heure d'internet, le salon du renouveau du textile européen qui met en synergie production et distribution », s'enthousiasme Jehan Quettier, son inventeur. Né il y a 20 ans dans un hôtel de Lesquin, - « avec 12 exposants et 8 visiteurs » plaisante son créateur - Tissu Premier (13 MF de CA) est une



Daniel Rapach/Ville de Lille

success-story : « Pour imposer un salon, il faut du temps. On est d'abord ignoré, puis remarqué, enfin intégré ». Il est l'un des 100 salons français ayant reçu un agrément international. « Tissu Premier ne m'appartient pas, il appartient à la profession, je ne suis qu'un consultant senior, avec à mes côtés des consultants juniors », sourit Jehan Quettier, également prof de fac et spécialiste du marketing comme d'ailleurs la moitié de son équipe. « Tous des bac +5 ! », précise-t-il fièrement.

GUY LE FLÉCHER

Expo

Peinture, fruits et légumes

Exposer ses toiles chez un épicier, en voilà la drôle d'idée... Mais Bajou, l'auteur de cette étrange exposition, ne fait rien comme les autres. Originaire d'Auby, près de Douai, Bajou dessinait depuis l'âge de 5 ans. Mais c'est à 18 ans qu'il choisit la peinture comme « défouloir ». Poursuivant ses études, le jeune peintre obtient une maîtrise de physique appliquée avant de travailler comme automatisme. Un poste qu'il n'occupera pas une année entière, puisqu'il décide de démissionner, pour rompre avec un travail qu'il juge routinier. C'est acquis : ce qui l'intéresse vraiment, c'est l'art, l'image... Entre quelques intérimaires alimentaires et régénérateurs, Bajou produit quelques toiles très personnelles, dans un style qui semble quelque peu torturé. En fait, Bajou ne se pose pas de question lorsqu'il s'assoit face

à son chevalet, il peint. Il peint ce qu'il ressent, de manière directe et parfois crue. Le délice, Bajou l'a sans doute eu en rencontrant son « idole », Kijno, à qui il y put offrir un portrait qu'il fit de lui, ce dont le peintre fut ravi. Depuis, Bajou ne lache plus ses pincesaux. Il produit de nombreuses toiles qu'il offre à ses amis, ou à des structures comme le Forum des Sciences, pour qui il a réalisé un portrait d'Albert Einstein. Mais pour contempler ses œuvres les plus personnelles, c'est chez l'épicier de la rue Masséna qu'il faut vous rendre ! Une idée folle ? « Je veux vulgariser l'art, le mettre à la portée de gens qui ne regarderaient pas, qui ne vont pas au musée » explique Bajou. Vous pourrez donc contempler les œuvres de Bajou, jusqu'au mois de mars (trois toiles par cycle de trois semaines), le tout en faisant vos courses.

C.A.



Philippe Beeler/Ville de Lille

Fête du timbre

Gaston Lagaffe prêt à être collé

L'année dernière, Tintin avait suscité l'engouement. En 2001, voici celui dont l'imagination est débordante et les résultats le plus souvent catastrophiques : le célèbre Gaston Lagaffe, né en 1957 sous la plume du génial dessinateur belge André Franquin. Les 24 et 25 février prochains, ce sera la Fête du Timbre à Lille, comme dans une centaine de villes en France. Timbres, blocs et carnets à l'effigie de Gaston Lagaffe seront en vente ces

jours là. A Lille, durant deux jours dans le grand hall de l'Hôtel de Ville, l'Association philatélique lilloise présentera une exposition de collections de ses adhérents. La Poste installera un bureau temporaire et appliquera un cachet 1^{er} jour sur les plis affranchis.



• 24 et 25 février - grand hall de l'Hôtel de Ville - samedi de 10h à 18h. Dimanche de 10h à 17h. Entrée gratuite. Renseignements : Michel Meurin au 03.20.04.55.03.

Afin de respecter les dispositions légales relatives à la communication des collectivités territoriales en période pré-électorale (élections municipales et cantonales des 11 et 18 mars 2001), ce numéro du « Journal de Lille » ne comporte pas d'éditorial en page 3, ni de textes des groupes politiques en page 14.

Dunkerque

A carnaval respectueux, carnaval joyeux



C'est maintenant une tradition. La « Bande » de Dunkerque était venue à Lille, le samedi 27 janvier, pour l'ouverture de la saison carnavalesque (notre photo). «Tiens bon la bande, tiens ton parapluie...» C'est parti pour quelques semaines de délire dans la cité de Jean Bart et ses alentours. Nêches tristes, restez chez vous, les carnavaliers sont de retour. L'curé d'Malo, Ditch, L'Grand Jean-Luc, Pedro... c'est sûr que la clique, elle va donner. Cette saison est placée sous le signe des

«règles d'or» du carnaval. Car sous l'apparence d'un joyeux chahut, le carnaval est bien un apprentissage, et n'est pas en première ligne (celle qui retient les autres) qui veut. Une véritable charte du carnaval a été établie : « A carnaval, on est là pour s'amuser, au carna on vient pas pour casser... Tous les carnavaliers naissent libres et égaux, mais doivent attendre d'être grand pour aller devant, la chapelle est un lieu sacré, qui doit être respecté... »

OVE

Carnaval battra son plein :

- le 17 février : Nuit de l'escadre
- le 24 février : Nuit de l'Oncle Côté
- le 25 février : bande de Dunkerque, bal des Acharnés
- le 26 février : bande de la Citadelle
- le 27 février : bande de rosendaël
- le 28 février : Bal enfantin
- le 3 mars : bande de Petite Synthe, Bal des Gigolos et Gigolettes
- le 4 mars : bande de Malo-les-Bains, Bal de la Violette
- le 10 mars : Bal du Sporting
- le 17 mars : Bal du Printemps.

Solidarité

Achats publics, achats éthiques

Depuis 1995, le collectif « De l'éthique à l'étiquette » sensibilise les consommateurs, mais aussi les chaînes d'hypermarchés et magasins de sport qui se fournissent à l'étranger afin qu'ils prennent conscience des conditions de travail parfois scandaleuses dans lesquelles sont fabriqués les produits qu'ils achètent. Cette année avec la campagne « Achats publics, achats éthiques », c'est au tour des collectivités publiques de montrer

l'exemple. Déjà 90 communes françaises déclarent soutenir « De l'éthique à l'étiquette », l'objectif étant le regroupement des villes en réseau. A Lille, la Caisse des Ecoles dans son cahier des charges s'est engagée à acheter éthique pour les fournitures scolaires (soit 3MF) et les produits non alimentaires des cantines, s'interdisant l'achat de tout produit ou matériel ayant pu nécessiter le travail d'enfants.

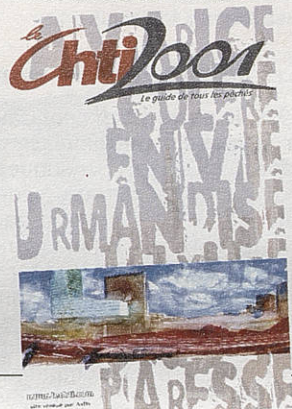
• Renseignements : Artisans du Monde - 42, rue Esquermoise 59800 Lille. Tél : 03.20.06.03.12.

Sortie

Chti 2001

Le guide du Chti, édition 2001, sera distribué sur la Grand-Place, le 10 mars. Toujours gratuit, il est plus large, il a plus de pages et il comprend une nouvelle rubrique « services ». Sur le thème des 7 capitaux capitaux, sa distribution s'accompagnera d'animations, dont un village gastronomique. Des dons seront récoltés pour la réalisation d'un « Petit

Parc » destiné à des enfants orphelins ou victimes de mauvais traitements.



Accueil

Bienvenue à Lille

Quand on débarque dans une ville inconnue, on peut avoir quelques difficultés d'insertion. On a besoin de renseignements, d'adresses utiles, on souhaite rencontrer d'autres « nouveaux » ou participer à des activités culturelles, sportives ou ludiques. Une association est là pour aider les nouveaux arrivants. Il s'agit de l'AVF (Accueil des Villes Françaises) Lille Métropole « Nord Accueil », dont la nouvelle prési-

dente est Claude Pillegand. Avec son équipe de bénévoles, elle souhaite la bienvenue aux familles qui viennent s'installer à Lille. Un programme trimestriel d'activités est édité et des réunions ont lieu à la Maison du Commerce et de l'Industrie. La cotisation annuelle est de 180 F par famille. En France, 500 AVF (et 84 dans 42 pays) pour 12.000 bénévoles et 100.000 familles adhérentes.

• 77 rue Nationale, 03 20 54 80 52. www.avf-accueil.com

17-26 ans

La marine recrute

Vous avez entre 17 et 26 ans, garçon ou fille, avec ou sans diplôme, la marine nationale propose pour l'année 2001, plus de 5000 emplois dans 36 métiers différents. L'an dernier, 300 jeunes de la région ont ainsi rejoint les rangs de la marine, où ils ont découvert un milieu,

de nos jours encore méconnu, dont la diversité des spécialités et formations dispensées, reste tout particulièrement appréciée.

• Bureau d'information sur les carrières de la marine, 37 rue Jacquemars-Giélée, BP 50 - 59998 Lille Armées. 03 20 57 63 46

Service

Enfants hospitalisés

Si votre enfant doit être hospitalisé dans l'un des services du CHR ou du centre Oscar-Lambret, la « Maison des Parents » vous permet de rester proches de lui. Située sur le site de l'hôpital (à moins de 300 m de l'hôpital Jeanne de Flandre), elle vous accueille et vous propose une

chambre confortable dans un cadre chaleureux et familial (chambre individuelle avec WC-douche, cuisine, lingerie et salon). Le tarif de cet accueil est adapté à vos ressources financières.

• Renseignements au 03 20 44 40 79 ou au 03 20 16 09 70

Vieux-Lille

M^{me} Messéan prend une retraite bien méritée

Le 31 mars prochain, M^{me} Messéan baissera une dernière fois le rideau de fer de son magasin d'instruments de musique.

À l'époque où l'entrée du Conservatoire était encore située place du concert, les jeunes musiciens passaient souvent devant la vitrine du magasin situé rue de la Monnaie, résistant difficilement à la tentation de s'arrêter pour contempler les quelques instruments de tous genres qui y étaient exposés. Passionnés, les époux Messéan l'étaient lorsqu'ils créèrent en 1966 cette boutique. M. Messéan, musicien, décide avec sa jeune épouse, alors sténo-comptable, de louer le numéro 45 de la rue de la Monnaie, qui abritait un café. Les débuts ne furent pas faciles, notamment lorsque le magasin et son stock brûlèrent en 1968. On peut d'ailleurs en voir encore quelques traces sur les poutres noircies par la fumée et les flammes. Mais les affaires reprennent et en 1976, le magasin s'agrandit avec la location du local mitoyen qui lui donne sa forme actuelle.



M^{me} Messéan, 35 années passées au service des musiciens

En 1982, M. Messéan disparaît. M^{me} Messéan n'abandonne pas pour autant ce magasin qu'ils avaient bâti ensemble, et continue de faire son métier avec une courtoisie et une gentillesse délicieusement surannées, rappelant l'ambiance des petits marchands de livres d'an-

tan. Quelques vendeurs émérites se succéderont dans la boutique, comme Alain Déruelle, devenu quelques années plus tard le fondateur de la très réputée Ecole de Formation aux Métiers de la Musique (EF2M) à Tourcoing (voir page 9). Son successeur, Benoît, a beaucoup fait aussi pour la réputation de la « maison » Messéan, grâce à une bonne connaissance de la lutherie et une franchise mêlée à une inaltérable disponibilité. Bref, Messéan Musique avait et a encore un charme propre. Le 31 mars prochain M^{me} Messéan entamera une retraite bien méritée après 35 années passées dans ce magasin qui disparaîtra définitivement. Un repos que M^{me} Messéan compte bien savourer dans ce quartier où elle a vécu et auquel elle restera décidément toujours fidèle.

C.A.

Bédé

Du côté de chez Fred et Damien

Depuis quelques années, Fred et Damien ont créé Astro City, une boutique de bandes dessinées d'héroïc fantaisie et science fiction où l'on peut aussi retrouver ses séries préférées. De nombreuses previews sont programmées tout au long de cette année, ainsi que des « samedis de dédicaces ». Le 17 février, deux jeunes auteurs lillois viendront présenter leur dernier album : Herenguel avec son personnage « Krän » (de l'héroïc fantaisie) et Tollet avec « S.C.A.L.P. » (une bande dessinée futuriste). D'autres séances sont prévues avec des auteurs anglais et américains. Parallèlement, Astro City a développé depuis 1998 sa présence lors de festival de science fiction comme celui de Valenciennes. Mais auparavant, les amoureux de la bande dessinée se rencontreront au festival de la « Smeno » au Kinépolis en mars ou



F.VDB

en avril. 2001 sera surtout une grande année cinématographique avec l'annonce de la sortie de films liés à des personnages de bande dessinée et de nombreux sites internet et produits dérivés permettront aux passionnés de les découvrir avant leur sortie en salles : « Spiderman », « Matrix 2 », « La planète des Singes » et surtout « Le seigneur des anneaux ».

F.VDB

• Astro City, 28, rue Masurel. Tél. : 03.20.55.10.10. e-mail : astrocity@free.fr

Médicaments

Avoir le réflexe

« génériques »

Pour maîtriser les dépenses de santé, les pouvoirs publics ont pris le parti de favoriser l'usage des médicaments génériques dont le prix est inférieur aux médicaments de référence.

Les Français sont parmi les plus gros consommateurs de médicaments au monde : 2,5 millions de boîtes pour 50 milliards de F par an. Cependant, la consommation des médicaments génériques accuse un sérieux retard comparativement aux autres pays. Elle représente en France 6 % du volume des médicaments vendus contre 45 % aux Etats-Unis, 42 % au Royaume-Uni, 38 % en Allemagne. Actuellement, 50 % du marché français est « génériquable », mais seul un tiers des produits est disponible. Des

boursement. Le « générique » comporte la même molécule, a les mêmes effets et est administré de la même façon que le produit de marque. De plus, il répond aux mêmes critères de qualité, d'efficacité et de sécurité que le produit initial.

L'écart de prix⁽¹⁾ entre médicament de référence et le générique peut atteindre 44 %. L'intérêt des génériques est en effet d'ordre économique. Ceux-ci sont dispensés des coûts d'essais cliniques relatifs à la toxicité ou liés à la posologie, ainsi qu'aux essais d'efficacité, puisque tout cela a déjà été effectué.

Les pharmaciens ont un rôle à jouer

Depuis juin 1999, le pharmacien peut, sauf refus total du médecin, proposer au patient de remplacer certains médicaments prescrits par des médicaments génériques. Il indique alors sur l'ordonnance le nom du médicament délivré ainsi que la forme pharmaceutique et la posologie si elles diffèrent du médicament initialement prescrit. Pour encourager cet acte, un protocole d'accord a été signé entre l'Etat et les pharmaciens, leur offrant une rémunération spéciale associée à la vente d'un générique. En contrepartie, les pharmaciens s'engagent sur un an à remplacer au moins 35 % des médicaments substituables par des génériques. L'intérêt n'est plus à démontrer. Mais l'état d'es-

Le « générique » est une copie d'un médicament existant dont le brevet de fabrication est tombé dans le domaine public. Ce n'est ni une contrefaçon, ni un sous-médicament.

Philippe Beele/Ville de Lille

Quelques exemples de médicaments de référence et leurs génériques

- Clamoxyl : amoxicilline
- Valium : diazepam
- Feldene : piroxicam
- Voltarene : diclofénac sodique
- Lasilix : furosemide
- Zyloric : allopurinol
- Tagamet : cimetidine

freins existent encore au développement des génériques : entre autres, la méfiance de la population à l'égard des produits de substitution, mais aussi l'intérêt des laboratoires de produire des médicaments de référence plus chers, par conséquent plus rentables.

Qu'est-ce qu'un « générique » ?

Le « générique » est une copie d'un médicament existant dont le brevet de fabrication est tombé dans le domaine public. Ce n'est ni une contrefaçon, ni un sous-médicament. Il est fabriqué par un laboratoire pharmaceutique agréé par les pouvoirs publics et comme tous les autres médicaments, il est soumis aux contrôles administratifs, aux règles de prescription et aux règles de rem-

Les dangers de l'automédication

Un médicament, quel qu'il soit, ne peut et ne doit être prescrit que par un médecin (ou une sage-femme, ou un chirurgien-dentiste). Vous devez donc éviter de prendre un médicament de votre propre initiative.

L'automédication est une source d'ennuis considérables, lorsqu'elle est pratiquée de façon systématique. Le malade qui absorbe de son propre chef un médicament le fait pour traiter un symptôme (fièvre, douleur, etc...). Or, un symptôme traduit toujours l'existence d'une affection sous-jacente. Ne traiter que les signes d'une maladie sans se préoccuper de sa cause peut avoir de graves conséquences. Mais cette défiance vis-à-vis de l'automédication ne doit pas être trop rigide. On ne peut pas non plus appeler un médecin, à chaque fois que l'on a un peu mal à la tête, ou que le bébé a un peu de fièvre. C'est pourquoi, il est utile de posséder chez soi une petite pharmacie familiale, à condition que son contenu soit limité et que vous consultiez votre médecin au moindre doute, ou si le symptôme persiste. Par ailleurs, au cours de certaines maladies de longue durée, telles que l'asthme ou le diabète, les médecins cherchent à éduquer les patients, afin qu'ils soient capables d'adapter leur traitement à l'évolution de la maladie ou à la survenue d'événements extérieurs. Dans ces cas précis, l'automédication est utile et souhaitable. ●

C'est prescrit, docteur ?

L'ordonnance est un acte médical qui engage la responsabilité légale de son rédacteur. Elle est rédigée avec soin et est exactement adaptée à votre cas. Le pharmacien doit vérifier que les doses ne sont pas toxiques ou que les médicaments ne sont incompatibles entre eux. L'ordonnance permet d'acheter et de se faire rembourser les médicaments appartenant aux listes I (ancien tableau A : substances toxiques, caractérisées par un encadré rouge sur la boîte) et II (ancien tableau C : substances dangereuses, encadré vert). ●

À RESPECTER

- Ne jamais cesser de prendre un médicament de votre propre initiative.
- Ne jamais dépasser la dose prescrite.
- Signaler tout effet indésirable. ●

Personnes âgées

« Point Information » à votre service !

Un numéro de téléphone spécial avait été installé en avril 2000 pour informer et renseigner les retraités et personnes âgées. Maintenant elles ont en plus un lieu où se rendre. Un « Point Information » est installé depuis novembre dernier dans le grand hall de l'Hôtel de Ville où des conseillers gérontologiques ont pour mission d'orienter et de répondre à toutes questions concernant le Troisième Âge : les conditions d'hébergement en PSAPA, le maintien à domicile (aides ménagères...), les différentes animations (clubs, loisirs...), mais aussi des questions d'ordre juridique, les droits des retraités, l'aide à la rédaction d'un courrier... Une documentation importante est également consultable sur place. L'objectif n'est pas de se substituer aux services qui existent déjà mais d'être un service pratique, rapide et complémentaire.

Ce « Point information » est aussi le standard des agents de développement gérontologique dont la mission est de rompre les problèmes d'isolement : la personne âgée dans l'incapacité de se déplacer prend rendez-vous avec l'un d'eux qui se rendra à son domicile pour régler toutes sortes de problèmes, comme monter

un dossier, rédiger une lettre, accompagner la personne âgée à l'extérieur, faire à sa place des démarches administratives... ●

S.D.

- Point information personnes âgées et retraités : grand hall de l'Hôtel de Ville de Lille, place Roger Salengro. Renseignements sur place du lundi au vendredi de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h. Tél. : 03.20.49.57.49.



Philippe Beele/Ville de Lille

Point information
retraités et
personnes âgées

du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h

Centre Antipoison de Lille

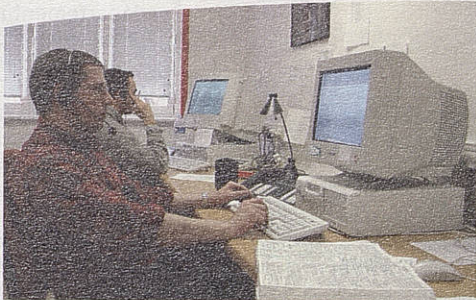
Attention poisons !

40 000 ! C'est le nombre d'appels reçus l'année dernière par le Centre Antipoison de Lille. Sa mission principale est de répondre à l'urgence 24 h/24 et 7j/7 à tous problèmes d'ordre toxicologique.

Répondre à l'urgence, avec des pointes le midi entre 11 h et 13 h et le soir à partir de 18 h, quand les enfants rentrent à la maison. « Les enfants de 1 à 4 ans victimes d'accidents domestiques représentent 75 % des appels. Ils avalent tout ce qu'ils trouvent : comprimés, sirop laissé sur la table de nuit, produits pour les toilettes, tout ce qui est à leur portée » explique Monique Mathieu-Nolf, médecin-chef du service. Ce sont des médecins qui assurent les permanences et répondent à vos questions. Leur rôle est d'évaluer le risque d'intoxication en fonction du produit, de l'âge du patient et de la quantité ingérée. Grâce aux bases de données régulièrement mises à jour – la composition de chaque nouveau produit mis en circulation sur le marché doit être envoyée par l'industriel –, ils calculent et analysent les risques encourus. « En fonction du produit et de sa dangerosité, le risque peut être nul si le produit n'est pas toxique, dans le cas contraire un traitement par le médecin de famille peut suffire, mais en cas d'intoxication grave c'est l'hospitalisation en urgence » continue-t-elle. 65 % des cas sont gérés à domicile grâce aux conseils donnés par téléphone ou par un traitement apporté par le médecin généraliste. « C'est pour cette raison qu'il faut éviter d'emmener directement l'enfant à l'hôpital, mais plutôt appeler le Centre Antipoison sans tarder ». 55 % des appels émanent du grand public, et 45 % du milieu médical : médecins hospitaliers, généralistes, pharmaciens qui face à un cas demandent un avis.

7,5 millions d'habitants

« Le tout premier centre antipoison au monde est celui de Chicago ouvert en 1953. En France il y en a 10 avec celui de Lille, créé en 1973. Il couvre les régions du Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Normandie soit 7,5 millions d'habitants » note Monique Mathieu-Nolf. D'abord



Des médecins répondent aux appels 24h/24.

localisé à l'Hôpital Calmette, il a rejoint dès 1989 le même bâtiment que le SAMU. D'après les statistiques, on constate que plus on s'éloigne de Lille et de sa métropole, moins le centre reçoit d'appels. « De même, plus on va vers des couches de populations défavorisées, moins elles ont recours au Centre Antipoison » continue-t-elle.

Le Centre Antipoison a d'autres missions que celle de répondre aux appels. Parmi elles, la surveillance toxico-vigilance (quand un produit donne des effets graves, le centre alerte les pouvoirs publics); la recherche et l'enseignement; l'éducation sanitaire avec la formation d'enseignants, de professionnels de la santé et du grand public.

A noter que les 2, 3 et 4 mars, le Centre Antipoison de Lille participera à la Fête de l'Internet dans le hall de la Préfecture où il présentera son site, particulièrement bien fait, avec une partie destinée au grand public, aux professionnels et aux enfants. Cette dernière sous forme de parcours éducatif invite les enfants tout en s'amusant à suivre les aventures de l'ours Ben et de sa famille, et à prévenir les nombreux risques d'accidents domestiques à l'intérieur de la maison. ●

SABINE DUEZ

• Centre Antipoison de Lille : 0825 812 822 (n° indigo : le prix d'appel ne dépend pas de la distance).
internet : <http://www.chru-lille.fr/cap/lille.htm>

Expérience

Une citerne pour eau de pluie

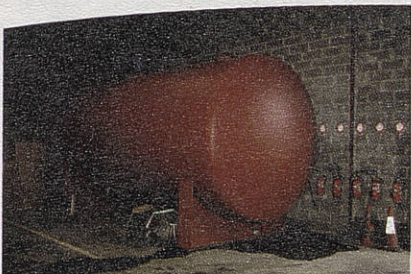
Les petites balayeuses qui sillonnent les rues de Lille ont besoin d'un lavage quotidien de leur cuve. Celui-ci s'effectue sur une aire de lavage des Services Techniques de la Ville de Lille située au Chemin de Bargues, et raccordée au réseau d'eau potable. Une idée a germé : et si on récupérait l'eau de pluie pour effectuer cette tâche ? Imposante, la citerne est posée à même le sol dans un hangar. D'une capacité de 40 m³, elle récupère les eaux pluviales de la moitié de la surface de la toiture.



Daniel Rapach/Ville de Lille

Les 25 à 30 000 F annuels dépensés chaque année au rinçage des cuves soit 1 500 m³ seront ainsi économisés. D'un coût total de 250 000 F – citerne, borne pour l'eau pluviale, surpresseur, filtres... – l'équipement sera rentable d'ici 9 à 10 ans. Economies, certes, mais pas seulement et pas tout de suite. Et si le but premier de cette expérience était de prouver que l'on commence à penser différemment. À raisonner écologiquement ! ●

S.D.



Daniel Rapach/Ville de Lille

Fives

De l'ACIER et des hommes

Le Centre des Archives du Monde du Travail de Roubaix propose jusqu'au 30 avril, une exposition photographique retraçant l'histoire de l'usine Fives Cail Babcock.

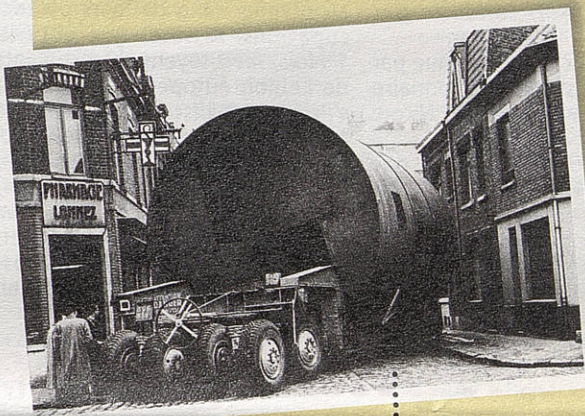
Dans le cadre de l'opération 160 ans de photographie dans le Nord/Pas-de-Calais, le Centre des Archives du Monde du Travail (C.A.M.T.) présente l'exposition Fives-Lille, l'usine dans la ville. 80 clichés illustrent la vie de cette usine qui a tant compté dans la

metropole. Née en 1861, l'usine métallurgique Fives-Lille construit du matériel ferroviaire, des locomotives, des ponts, des viaducs et des charpentes métalliques. Fives-Lille se diversifiera aussi en construisant des sucreries, se lancera dans l'armement, puis en 1933, créera une branche cimenterie. C'est à cette époque que Fives-Lille fusionne avec la maison Cail, avant d'absorber en 1973 la société Babcock-Atlantique, pour devenir Fives-Cail-Babcock puis FCB. En 1997, ses ateliers cessent leurs activités... Quel vide laissée par cette usine omniprésente au cœur de Fives ! Le site s'étendait sur 120 ha et jusqu'à 6000 personnes travaillaient dans ces bâtiments. Aujourd'hui, la friche accueille quelques entreprises et de nou-

veaux lotissements. Mais quatre ans après sa fermeture, FCB est toujours présente dans les mémoires. Outre les photos d'archives de l'usine de Fives, Emmanuel Goulliart, photographe et commissaire de l'exposition, a signé quelques portraits d'anciens salariés, des clichés des ateliers alors encore en activité où s'affairaient les derniers ouvriers de l'usine. En plus des 80 photos d'archives en noir et blanc, l'exposition présente 200 photos et portraits en couleur. Un moment émouvant, où de bons clichés valent mieux que de long discours. ●

C.A.

• Jusqu'au 30 avril, au Centre des Archives du Monde du Travail, 78 boulevard du Général Leclerc à Roubaix. Tel. : 03 20 65 38 00



Transport d'un tronçon de diffusion continue, immortalisé en 1955.



Raymond, ancien chaudronnier de FCB

Photo : E. Goulliart

Foyer, doux foyer

Les élèves et les professeurs du Lycée d'Enseignement Professionnel Francisco Ferrer inaugureront le 25 janvier dernier un foyer flamboyant neuf. Une célébration commune pour un projet collectif : les élèves ont en effet aménagé eux-mêmes ce foyer, soutenus par leurs professeurs qui n'ont joué qu'un rôle d'accompagnateurs. Les élèves du LEP ont ainsi mené un sondage pour déterminer le nom et le plan du foyer, travailler sur un règlement intérieur, puis instaurer un cahier des charges pour acheter le matériel adéquat. Installation électrique chauffage, commande des meubles, du matériel hifi-vidéo et décoration, ils se sont pris en main au point de mettre aussi en place l'inauguration

(invitations et vins d'honneur) eux-mêmes. Si les élèves de Francisco Ferrer voulaient montrer qu'ils étaient créatifs et travailleurs, c'est mission accomplie. ●

Un foyer tout à fait opérationnel, pour le plus grand plaisir de ses concepteurs.



Daniel Rapach/Ville de Lille



Xavier Labbé

Avocat au barreau de Lille, Xavier Labbé enseigne à la fac de droit et à l'Institut francophone d'Athènes. Fondateur de l'Institut du droit et de l'éthique de Lille, connu pour ses nombreux



écrits dans le domaine du droit des personnes et du droit fondamental, il publie deux nouvelles rassemblées dans « Mémoires d'honneur » (L'Harmattan, 120 F). Le narrateur, avocat honoraire à Lille, invite son lecteur à le suivre dans un curieux voyage dans le temps et dans l'espace qui le conduira des mines de Lens aux dépotoirs les plus sordides de Madagascar, en passant par Fives. Deux fictions dans des décors familiers mettant en scène des personnages existants dans des situations historiques connues, et qui abordent - on ne se refait pas - certains problèmes juridiques : secret professionnel, détournement d'adoption, statut de l'absent et du disparu...

Numérique

Pour la 3^e édition, le FIFI (festival international du film de l'internet) se déroule à Lille, du 26 au 30 mars. Il a pour vocation d'être une passerelle entre la création numérique et le cinéma. L'édition 2001, sur le thème du Japon, cherche à construire des ponts vers le futur, vers d'autres arts et cultures. Seront proposés une exposition manga, des accès internet pour découvrir des œuvres, des forums, des conférences, des tables-rondes et des projections au Nouveau-Siècle, à la Maison du commerce, à la CCI. www.internet-film.org et info@internet-film.org

PdN Éditions

Spécialisée dans le tourisme et la randonnée, « Pays du Nord Éditions » est une nouvelle maison d'édition, installée à Lille. Filiale du magazine « Pays du Nord », elle lance une collection de guides de promenades pédestres, en ville, en forêt, sur les sommets. Un 4^e volume paraîtra en juin (balades au bord de l'eau). La collection est conçue pour être déclinée dans toutes les régions, au rythme de six livres par an. Bientôt la Picardie, puis la Normandie. PdN Éditions : 03 20 15 99 17



Municipales

Huit listes à l'assaut du beffroi

A l'heure où nous bouclons, huit listes, complètes ou non, ont annoncé leur intention de se présenter aux suffrages des Lillois lors des élections municipales des 11 et 18 mars.

- Liste « Vivre Lille, bien dans sa ville, mieux dans sa vie », conduite par Martine Aubry (Parti Socialiste, Parti Communiste, Mouvement des Citoyens, Parti Radical de Gauche et Personnalités lilloises)
- Liste « Au cœur des Lillois », menée par Christian Decocq (RPR-UDF, Démocratie Libérale, Génération Ecologie, Mouvement pour la France et personnalités)
- Liste Rassemblement Pour la France d'Alain Bienvenu.
- Liste des Verts, menée par Eric Quiquet
- Liste Lutte Ouvrière, conduite par Nicole Baudrin
- Liste « 100 % à gauche », soutenue par la Ligue Communiste Révolutionnaire et les Alternatifs, avec à sa tête Nicole Taquet.
- Liste Front National conduite par Philippe Bernard.
- Une « Union Citoyenne » a annoncé que sa liste était en cours de constitution et n'a pas encore désigné sa tête de liste.

Massivement abstentionnistes lors des élections régionales de 1998 et des

européennes de 1999, les Français expriment au contraire, à 76 % leur intérêt pour les élections municipales. Selon le sondage Ipsos réalisé pour Le Monde, 63 % se disent certains d'aller voter. Les Français privilégient les enjeux locaux plutôt que les enjeux politiques nationaux. Toujours selon ce sondage, ils veulent des maires à plein temps et placent la sécurité au premier rang de leurs préoccupations. A noter que pour la 1^{re} fois, les citoyens ressortissants de l'union européenne pourront, s'ils se sont inscrits sur les listes électorales, participer à des élections municipales. Rappelons enfin qu'à Hellemmes et à Lomme, communes associées, on vote deux fois : une fois pour le conseil municipal de Lille-Hellemmes-Lomme, une fois pour le conseil communal.

G.L.F.

Cantoniales

On vote aussi pour le département

Ces mêmes dimanches 11 et 18 mars, on votera également dans de nombreux bureaux de Lille, pour élire les conseillers généraux qui représentent la population à l'assemblée départementale. En effet, le Conseil Général est renouvelable par moitié tous les 3 ans. Les cantons lillois concernés par cette échéance de 2001 sont ceux de Lille Centre, Lille Nord, Lille Ouest et Lille Sud. Les décisions que prend le Conseil général concernent chacun, à tout moment de sa vie quotidienne : action sociale, problèmes de transports, de soins, vie au collège, lecture publique, infrastructures routières, etc..., les exemples sont multiples, tout cela relève des compétences de l'assemblée départementale, et dépend de ses délibérations et de ses décisions. Le Conseil général est composé de 79 conseillers représentant 2,5 millions de Nordistes par portion de territoire. Pour la première fois, son budget 2001 qui vient d'être voté, franchit la barre des 10 milliards de F. Cette somme, le Conseil général la redistribue aux Nordistes, et cela compte pour la qualité de leur vie quotidienne. Voter aux cantoniales est donc important.

G.L.F.

Par procuration

Si vous ne pouvez être présent, le vote par procuration est possible dans certains cas : en raison d'une contrainte professionnelle, mais aussi pour les malades, infirmes, invalides ou ceux qui ont quitté leur résidence pour partir en vacances. Ils pourront donner procuration à un autre électeur inscrit sur les listes électorales dans la même ville (mais pas nécessairement dans le même bureau de vote). Ceux qui souhaitent voter par procuration doivent se présenter au tribunal d'instance ou au commissariat pour retirer les imprimés nécessaires disponibles sur place ou en faire la demande par écrit (accompagnée d'un certificat médical pour les personnes dans l'incapacité de se déplacer). Les personnes se trouvant à l'étranger et qui souhaitent voter doivent se présenter à leur consulat. Sans carte d'électeur, il est toutefois possible de voter, à condition d'être inscrit sur les listes électorales et de se munir d'une pièce d'identité.

A L'HONNEUR

(RUBRIQUE COORDONNÉE PAR GUY LE FLÉCHER)

• **Patrice Serniclay**, 48 ans, jusqu'ici secrétaire général de l'école Centrale de Lille est le nouveau directeur du CROUS (centre régional des œuvres universitaires et scolaires) qui gère à la fois le logement, la restauration universitaire et l'attribution des bourses aux étudiants. Il succède à **Anne-Marie Lesage**.

• **Berthe Rebout**, 87 ans, 9 petits-enfants et 31 arrière-petits-enfants, a été élue « reine des mamies » du quartier St-Sauveur. Cette élection s'inscrivait dans le cadre d'une journée de solidarité organisée par le comité d'entraide sociale. **Josépha et Lydie** ont été désignées dauphines.

• **Philippe Amouyel et Christian Bailly**, deux chercheurs de l'Inserm de Lille, ont été distingués pour la qualité de leurs travaux. Leurs études portent sur le cancer et le lien maladies cardiaques et Alzheimer. L'institut national de la santé et de la recherche médicale, ce sont 11.000 agents, 5.000 chercheurs et 2.300 médecins, répartis au sein de 320 laboratoires en France.

• **Jean-Michel Willot**, président de **Brésil et Tropiques Expression**, a inauguré le nouvel espace de son association, rue Cabanis à Fives. **Marcia Novais Teles** et **Lineu Borges de Macedo** y présentent leurs œuvres, jusqu'à la fin du mois.



• **Patrick Van Den Schriek** a été réélu sans surprise à la tête de la Chambre de commerce de Lille-Métropole, pour un 3^e et dernier mandat. Un nouveau bureau a été élu composé de **Bruno Bonduelle**, **Jacques Coulon** et **Régis Lasselin**, respectivement 1^{er}, 2^e et 3^e vice-président; de **Christian Desmet**, 4^e vice-président-trésorier, de **Christian Roquette**, secrétaire, de **François-Xavier Ducable**, trésorier-adjoint, ainsi que de **Axel Brabant**, **Henri Feltz** et **Laurent Degroote**, secrétaires. On notera les départs de **Philippe Demeestère**, **Jean-Loup Aymé** et **Eric Guiot** qui se consacrent désormais prioritairement à leurs activités professionnelles.

• **Alain Bauer**, parisien de 38 ans, a été élu en septembre pour un an Grand Maître du Grand Orient de France. Universitaire, expert en criminologie, il participait récemment à Lille à une manifestation inter-obédentielle et a tenu une conférence au temple maçonnique de la rue Thiers. Selon lui, on recense 110.000 maçons en France dont 43.000 au Grand Orient (d'obédience laïque) et 1.000 pour la seule agglomération lilloise.

• **Marie-José Aymé** a été nommée **Consul honoraire du Canada à Lille** par **Raymond Chrétien**, ambassadeur de ce pays en France. Consultante en management et en ressources humaines, membre de la Fédération des femmes chefs d'entreprises et du Comité grand Lille, elle aura à s'occuper des ressortissants canadiens (plusieurs centaines dans la région). Cette représentation canadienne à Lille et l'initiative similaire annoncée par les Etats-Unis prouvent que le continent nord-américain s'intéresse de plus en plus à notre région.

• **Pierre Coucke dit Pierrot**, patron du célèbre restaurant du même nom, est le président de la toute nouvelle association « Beaux-arts-République » qui réunit trente commerçants des places de Béthune, de la République et du Marché-aux-Chevaux.

• **Jean-Claude Saffache**, 59 ans, originaire de la Martinique, trésorier-payeur général de la Haute-Garonne et de la région Midi-Pyrénées, a pris le 1^{er} février, ses fonctions de TPG du département du Nord et de la région Nord-Pas-de-Calais. Il a commencé sa carrière à Béthune en 1964 à sa sortie de l'École nationale des impôts et succède à **Paul-Henry Watine**, né à La Madeleine et nommé en région Rhône-Alpes.



• **Zone 4**, une société lilloise, a produit « K7 à Wazemmes », un court-métrage de 5 mn réalisé par **Véro Cratzborn**, qui illustre 5 chansons de **Renaud**, reprises par des groupes de rap et de hip-hop. Bientôt sur les chaînes de télé.

• **Johan Valcke** est le directeur de la **Banque Vernes-Artesia** qui a ouvert une succursale au cœur du Vieux-Lille, dans le cadre raffiné de l'Hôtel de Savary (1752), à 100 m de la Banque de France et à l'angle des rues Royale et Léonard Danel. Gestion privée et institutionnelle, banque commerciale, crédit bail, fusions et acquisitions sont les différents métiers de cette banque du groupe **Artesia Banking Corporation**, 5^e groupe bancaire belge. Implanté au Benelux, en France, en Suisse et aux Etats-Unis, le groupe, en renforçant sa plate-forme française dans l'euro-région du Nord de la France, entend affirmer sa position de banque d'affaires spécialisée.



Daniel Rapach/Ville de Lille

Philippe Beeler/Ville de Lille

Daniel Rapach/Ville de Lille

Lifting pour la T.R.U. et le M.I.N.

Pour leur entrée dans le troisième millénaire, le Marché d'Intérêt National et les Transports des Résidus Urbains font peau neuve en changeant de nom et d'image.

A l'instar de nombreux groupes français et internationaux, la TRU et le MIN adoptent une nouvelle dénomination, respectivement Esterra et Le Marché de Gros de Lille, ainsi que de nouveaux logos. Plus que de simples coups de tête, ces changements se placent dans de nouvelles stratégies globales. Il s'agissait pour le MIN de d'être mieux connu du grand public. Pour le néophyte, l'apocryphe MIN demeurait assez abscons, et sa signification une fois développée de Marché d'Intérêt National n'était pas forcément plus explicite. Le Marché de Gros de Lille est en fait le lieu où se règlent les



achats entre les grossistes et les producteurs (qui louent un emplacement), et les acheteurs qui s'y pressent (restaurants, marchands sédentaires...). Avec 240.000 tonnes de marchandises qui y transitent chaque année, le MIN est le deuxième marché de France, derrière celui de Rungis, couvrant la région « grand nord », ainsi que la Grande-Bretagne, la Belgique et même les Pays-Bas. Le Marché de Gros de Lille et Esterra...

Cette nouvelle politique de communication est donc destinée à mieux faire connaître cet acteur de l'économie de la région, et devrait coïncider avec la modernisation de ses infrastructures (chaîne de transports et emplacements des vendeurs), qui sera entreprise pour son trentième anniversaire. Journal interne et externe, portail internet et nouveau logo (qui est en fait le premier), le Marché de Gros de Lille ne laisse rien au hasard, tout comme la TRU qui entame un relookage total. Un nouveau nom : Esterra, inspiré du latin et signifiant expert de la terre, une dénomination qui rappelle le rôle environnemental de l'entreprise. Les couleurs d'Esterra changent aussi, les camions verts deviennent blancs, les tenues des ripeurs (les releveurs de poubelles) virent au gris et rouge. La filiale de Vivendi Environnement qui déménagera d'ailleurs de la rue de la Justice à Wazemmes vers Lezennes, entend bien elle aussi préparer l'avenir et se bâtir une image plus attrayante pour faire face à une concurrence de plus en plus rude. ●

C.A.



Philippe Beate/Ville de Lille

Chauffage

La centrale du Mont de Terre passe à la cogénération

Sur Lille, le réseau de chaleur qui traverse la ville permet aujourd'hui d'alimenter les principaux pôles de vie dans les domaines de la santé, l'enseignement, la culture, le service public et surtout le logement social collectif. Ce réseau alimente près de 30.000 logements. Dans le cadre du programme de protection de l'atmosphère et de l'agenda 21 lillois,

Dalkia, gestionnaire du réseau de chauffage urbain, qui exploite la centrale thermique de Lille, s'est engagé dans une réflexion visant à améliorer le réseau lillois avec deux objectifs principaux : économique (baisser les factures de chauffage) et écologique (diminuer les rejets dans l'atmosphère). Dalkia a dû apporter une réponse technique capable de concilier

ces deux objectifs, en transformant la centrale implantée au Mont de Terre à Fives. Un système de cogénération va être installé, produisant simultanément de la chaleur et de l'électricité, afin de générer de multiples avantages pour l'habitant et son environnement. Aujourd'hui, les travaux d'un montant de 250 MF vont débuter. ●

G.L.F.

Festival

Les courts sont à la hausse

Pour la 17^e fois, le Festival du Film Court de Lille ouvre ses portes, du 27 au 31 mars, à l'UGC Ciné Cité et au Majestic. 47 courts métrages français et étrangers sont en compétition.

Chaque année, plus de 7000 personnes se rassemblent autour d'une même passion, le court-métrage, faisant de cet événement le premier festival étudiant de France et le troisième festival national. Le jury chargé de récompenser les meilleurs courts métrages, sera composé du scénariste Michel Alexandre (1627, Les Voleurs), du cascadeur Rémi Julienne (Taxi, Goldeneye), du comédien Yvan Le Bolloc'h, de la créatrice de costumes Sylvie de Segonzac (Beaumarchais, Les blessures assassines, Le super), de Louissette Faréniaux (maître de conférences à la faculté de filmologie de Lille), de Boris Duchesnay (acheteur pour TPS). Outre les séances de compétitions, le Festival propose également six soirées spéciales à thème : une soirée « péchés capitaux » ; une soirée européenne ; un hommage à Eric Rohmer ; une soirée « culture gay » ; une soirée « parodie » ; une soirée « vie de quartier » et une après-midi « courts de récré ».

métrage (« Land and Freedom » de Ken Loach, une conférence (« Le cinéma attise-t-il les passions ? »), ainsi qu'un concours photo. Parallèlement au Marché Lillois du Film Court (MALIFIC) qui a pour but de favoriser la diffusion et la distribution de courts métrages, auront lieu les lectures de scénarii pour aider à dynamiser et à développer la production de courts métrages, et faire connaître de jeunes scénaristes et comédiens.

Le court-métrage tient là une belle revanche. Non seulement, on le festivalise, mais les chaînes de télé - c'est le dernier chic - y vont toutes de leur case « courts-métrages ». Le canard boiteux du 7^e art, chassé des écrans de cinéma dans les années 70 par le spot de pub sort aujourd'hui de l'ombre, via le tube cathodique. Présent sur presque tout le réseau hertzien (seul TF1 et M6 le boude), il parade jusque sur le câble et TPS. ●

G.L.F.

• « Micro Ciné », Canal +, le samedi à 12 h ; « Court mais bon », Ciné Star 1, le samedi à 19 h 30 ; « Court-Circuit », Arte, le lundi vers 22 h 30 et minuit ; « Libre Court », France 3, le mardi vers minuit ; « Courts Particuliers », Paris Première, le jeudi à 23 h 30 ; « Histoires Courtes », France 2, le vendredi vers 0 h 40.

Passions...

Cette année, une rétrospective sur le thème des passions se déclinera en trois soirées de courts métrages (Passionément vôtre, L'obsessionnel, Du rire aux larmes), un long

Moulins

Le cirque, la cerise sur le Prato

Le 7 février dernier Gilles Defacque commentait avec son enthousiasme et sa verve habituels le bilan de l'année 2000 et la programmation du prochain semestre pour le théâtre du Prato.

25 ans de spectacles burlesques, et toujours un vif succès pour ceux qui se baptisent aussi « Théâtre International de Quartier » attirant 10.000 spectateurs l'année dernière. La clé de cette réussite ? Un subtil cocktail de théâtre, qu'il soit de rue ou qu'il soit plus classique, d'art clownesque, de spectacle visuel ou musical... Un contorsionniste déclamant du Beckett les jambes derrière la tête, où

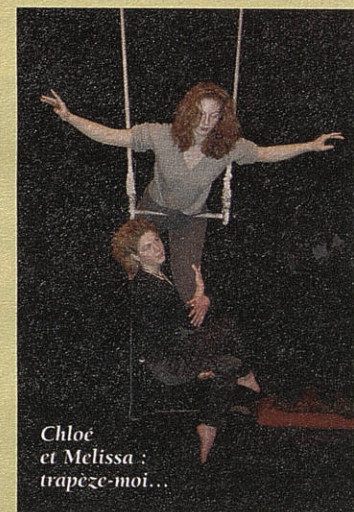
original. Un Certain Endroit du Ventre met en scène deux femmes en équilibre sur un trapèze, qui finissent par se confier dans l'intimité de cette situation précaire. Pour les confidences, le titre est assez explicite... Chloé et

Mélissa partagent avec Gilles Defacque une certaine idée du cirque, celle d'un art qui doit évoluer, ne pas rester en autarcie et rejoindre d'autres disciplines comme la comédie ou la danse par exemple. Dans cet esprit, le Prato présentera aussi des jongleurs, les Moustiquaires qui y sont actuellement en résidence artistique. Bien sûr la programmation 2001 présente des spectacles plus « classiques » du Prato, mais aussi des productions musicales plus originales comme les Biskotos, un spectacle « rock'n'môme » pour les enfants à partir de 6 ans. Cette année, le Prato risque encore de nous emmener très loin. ●

C.A.



Gilles Defacque présente un programme original. Comme d'habitude...



Chloé et Mélissa : trapèze-moi...

Daniel Rapach/Ville de Lille

Demandez le programme...

Voici ce que le Prato nous a préparé pour le premier trimestre, sans compter les programmations de dernières heures.

Le Petit Théâtre Dakoté Soirée Zakouski, poèmes et histoires courtes. 16 février à 20 h 30.

Expo. Sarah D'Haeyer « Rita-Gada Raboule », goûter de vernissage le mercredi 7 mars de 15 h à 20 h 29

« Clémence Carabosse ou comme un montage éphémère » clown, du 12 au 16 mars à 20 h 30, sauf le 15 à 19 h.

La Compagnie du Tire-Laine « Contes World et d'Ailleurs », conte musical. Les 20 et 21 mars à 20 h 30, et le mercredi 21 à 15 h.

La Compagnie Affaire à Suivre « Origami », danse sur une musique de William Schotte. Le 27 mars à 9 h 30 et 14 h 30 et le 28 mars à 14 h 30 et 18 h.

La Cie Affaire à Suivre « les Nappes Blanches », danse. Le 30 mars à 14 h 30 et le 31 à 20 h 30. **En Solex!** quatuor de Sonia Rekis, Valérie Dubus, William Schotte et Didier Pietton. Le mars à 22 h. ●

TOUT pour la musique

FÉVRIER 2001

LILLE ENQUÊTE

PAGE 8

Entre les oreilles ultrasensibles d'un voisin en quête d'un calme bien mérité, la nécessité d'apprendre son instrument et de faire des rencontres, le quotidien du musicien relève parfois du parcours du combattant... Heureusement de nombreuses structures apportent des solutions concrètes à leurs besoins. Prenez des notes !

PAR CÉDRIC ALEXANDRE



Manu Galvin (J.J. Milteau) en master class à l'EF2M : les bon plans d'un maestro

Le saviez-vous ? 13 % des français pratiquent un instrument de musique régulièrement, et 10 % exercent leur talent en groupe. L'intérêt pour la musique est vif chez les français, et l'on peut s'en rendre compte notamment lors de la fête de la musique. Cette pratique demeure pourtant souvent anarchique, surtout pour les musiques dites actuelles, alors même qu'elles nécessitent un apprentissage, un cadre et un accompagnement spécifique. Il y a plusieurs explications à cela, comme la méconnaissance des services proposés par les structures publiques ou privées, et parfois l'inadaptation de ces structures par rapport aux attentes du public. Il va de soi que les musiques modernes sont souvent les plus mal loties. Ces musiques, qu'il s'agisse de rock, de blues, de rap sont des musiques électriques ou électroniques, qui nécessitent une amplification à l'heure où la pollution sonore est, à juste titre, pourchassée. Il est vrai que la réalisation de locaux dotés d'une bonne isolation phonique est coûteuse. De plus, au niveau de l'enseignement, il faut bien avouer que ces musiques modernes souffrent encore d'un manque de reconnaissance : il n'existe pas

de diplôme officiel de professeur de guitare purement électrique par exemple, ce qui peut poser problème pour les recrutements dans les structures publiques.

Se mettre au diapason

Néanmoins, les choses évoluent petit à petit. Dans la métropole, les structures adaptées existent et se développent, notamment



Danièle Rapoich/Ville de Lille

au niveau de l'enseignement avec la création en 1994 de l'EF2M à Tourcoing. Ainsi, même certaines structures réputées conservatrices cherchent à répondre à la demande pressante, quoi qu'en pensent les plus sceptiques. Si le Conservatoire National de Région assure toujours une formation classique, un atelier Jazz y a été créé, ouvert au grand public. Son directeur Philippe Lefebvre avoue qu'il se lancerait volontiers dans les musiques actuelles s'il en avait la place et le temps. Les Ecoles Municipales de Musique elles aussi mènent une réflexion dans ce sens, espérant pouvoir prochainement répondre aux besoins des jeunes musiciens. Le Faubourg des Musiques (Faubourg de Béthune) qui proposait déjà des ateliers de percussions, des cours de basse de guitare et de batterie, met en place des ateliers dédiés aux cultures urbaines (rap, hip-hop), parents pauvres de l'encadrement musical. D'une manière générale, de nombreuses structures diverses (Domaine Musiques, les producteurs, les municipalités...) participent avec passion à la dynamique musicale de la région et de la métropole, riches de jeunes talents, tous styles confondus. Comme le dit si bien Mourad Senouci de Call 911 : « Pour danser le tango, faut être deux ! »

Quand les sons franchissent les murs...

Musiciens, si la pratique d'un instrument est toujours un grand plaisir, imaginez en quelle bouillie sonore doivent se métamorphoser vos gammes pourtant hardiment distillées, en traversant les murs et les plafonds de votre chambre ! Le bruit est le problème numéro un du musicien, de sa chambre d'étudiant, jusqu'au café où il se produit. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, jouer seul pose problème aussi bien aux musiciens dits classiques qu'aux percussionnistes ou aux musiciens électriques (qui peuvent s'équiper de casques, même si l'O.R.L. le déconseille). Si le musicien est autodidacte et isolé, il lui reste la possibilité de coller sur ses murs des cartons de barquettes d'œufs, solution certes économique, mais d'une efficacité relative, surtout lorsque l'envie de jouer en groupe se fait plus pressante.

Trouver un local

Le seul salut du musicien pour assouvir son envie est vraiment d'intégrer une structure, qu'elle soit publique ou privée, ou selon ses moyens, créer la sienne. Quelques musiciens des groupes Loudblast et Noflag ont ainsi créé leur propre local, LB Lab. Ils ont progressivement construit un studio d'enregistrement (pour leur compte personnel puis mis à la disposition du public), puis ont ouvert en septembre 2000 trois salles de répétitions équipées à Roncq. L'exemple lillois le plus marquant est la compagnie du Tire-laine qui a ouvert ses portes à Wazemmes il y a un an et demi, et accueille aussi quelques jeunes groupes. Sans en arriver là, il est toujours possible de trouver un local de répétition pour un coût horaire raisonnable, comme à l'A.R.A. à Roubaix par exemple.

• LB Lab - 16b rue Pasteur 59223 Roncq. Tel. : 03 20 28 40 24

• Tire-laine : 125 rue du Marché, 59000 Wazemmes, Tel. : 03 20 12 90 53

La compagnie se produira le 20 et 21 mars au Prato pour un spectacle mêlant samples, musiques de l'Europe de l'est et contes : Contes World et d'Ailleurs.

CONSEILS de PROS !

Si les professionnels et les institutionnels de la musique avait un conseil à vous donner, voici ce qu'ils vous diraient :

- « **Travailler dur pour être crédible et indépendant** » Mourad, Call 911
- « **Venez nous voir** » Stéphane Filipovitch, Domaines Musiques
- « **Bosse, c'est un métier** » Nono, la compagnie du Tire-laine
- « **Tournez, tournez, tournez !...** » Danièle, Gorgone Productions
- « **Mettez vous en association et ayez un projet en tête !** » Rachid, le Biplan.
- « **Toujours conserver le plaisir de jouer** » Sylvain Marc, bassiste professionnel (dernièrement pour Chris Réa...), qui assure des master classes régulières à l'EF2M

RAPPER n'est pas jouer ?

Si la musique rock n'était généralement que très peu appréciée des musiciens issus de formation classique, que dire du rap ? Très peu s'y sont intéressés, et pourtant la demande est là. Et force est de reconnaître que les jeunes rappers sont dynamiques. Call 911, collectif d'artistes du Faubourg de Béthune et de Lille-Sud comme les Malfaiteurs ou Juste Cause, vient d'être récompensé par le prix Défi Jeune 2000, le prix local Initiative Ville, et par une bourse versée par le Comité Lillois d'Aide aux Projets (C.L.A.P.). Reconnaissance donc pour la culture urbaine, pour Call 911 qui offrait jusqu'à présent un lieu de répétition, des contacts, des conseils et des aides pour s'autoproduire. Depuis le 12 Février, Call 911 travaille avec le Faubourg des Musiques dans le cadre d'ateliers dédiés à la Musique Assistée par Ordinateur (M.A.O.), au rap et au hip-hop. Une initiative qui devrait faire l'unanimité quand on connaît la difficulté à trouver un

lieu sérieux pour apprendre ce style de musique, avec l'encadrement adéquat. Autres acteurs de la promotion des cultures urbaines récemment placés sous les feux de l'actualité, Papsoon Wazz et Montevideo. L'atelier vidéo de Wazemmes a effectivement réalisé un documentaire de 52 minutes sur l'art du Djaying diffusé sur C9 et Parages, avec la collaboration de Malik Yaagoub fondateur de Papsoon Wazz. Reportage où l'on pouvait constater que nos jeunes talents sont même reconnus jusqu'à Bruxelles...

• Call 911 : 14/1 boulevard de Metz, tél. : 03 20 38 54 02



Les Malfaiteurs en action

Philippe Beete/Ville de Lille

UN MÉTIER, une formation!

Quand vient le moment de faire un choix, d'opter pour une formation universitaire ou professionnelle, se présente alors souvent un cruel dilemme pour les musiciens et leur entourage, lorsqu'ils se posent la question de vivre ou non de leur art. Les proches parents sont généralement inquiets de ce type d'orientation qu'ils considèrent souvent comme une lubie passagère. Pourtant musicien professionnel est un vrai métier, où les places sont chères, même si de nombreuses personnes en vivent en France. Pour le musicien classique, la seule voie de professionnalisation passe par le conservatoire, parcours traditionnel. Ce que le grand public connaît moins, ce sont les quelques écoles privées qui ont fleuri en France, et qui préparent sé-

rieusement aux métiers des musiques actuelles. C'est le cas notamment du C.M.A. à Valenciennes et plus près de chez nous, la réputée Ecole de Formation aux Métiers de la Musiques (EF2M) à Tourcoing.

Tout un programme

Ouverte depuis 1994, l'EF2M a déjà vu défiler dans ses rangs plus de 200 musiciens issus de toute la France. L'école propose, sur un cursus d'un an, une formation aux techniques de

scène et d'enregistrement, un perfectionnement du jeu (il faut déjà maîtriser son instrument) avec des cours de solfège et de pratique, et récompense des jeunes apprentis, les master classes dispensées par les musiciens les plus renommés (Nono de Trust, Michael Jones...). L'année, rythmée par de très nombreux concerts, se conclut en apothéose avec l'enregistrement d'un CD qui pourra faire office de « book » pour le jeune professionnel. Ces études ont un coût élevé (30.000 F) qui peut généralement être pris en charge par des structures de formation, qui reconnaissent le travail de cette école sérieuse. L'EF2M est tout sauf un joujou. Ce genre de formation réclame beaucoup de travail et d'abnégation, car le métier est très dur. ●

• EF2M : 12 bis rue du Moulin Tonton, 59200 Tourcoing

contacter Domaine Musiques qui saura vous aiguiller parmi toutes les associations de la région. Bien sûr il reste toujours la possibilité de prendre des cours privés, dans certains cas plus adaptés à une attente précise en terme de style ou de technique. Tout le jeu consiste alors soit à épulcher les petites annonces, ce qui peut être hasardeux, soit à s'adresser à son vendeur d'instrument de musique qui hébergent souvent des profs de qualité. ●

Le Conservatoire,
une institution très prisée

• Domaine Musiques
2 rue des Buissonnes Tél. : 03 20 63 65 80
• Conservatoire National de Région
Place du Concert/rue Alphonse Colas
Tél. : 03 20 74 57 50
• Faubourg des Musiques
65 rue Saint-Bernard Tél. : 03 28 55 30 14

• Pour les écoles municipales de musiques, qui ont chacune leurs propres enseignements, vous pouvez vous renseigner auprès de votre Mairie de Quartier pour connaître le contenu de leurs services.

Apprendre...

Tous les voyages débutent par la préparation de quelques bagages. Cette règle s'applique aussi à la musique qui nécessite, quel qu'en soit le contenu, un minimum d'apprentissage. Douze notes à apprendre, à lire (même si cela peut être facultatif), et en tout cas à retrouver sur son instrument de prédilection. Il y a plusieurs techniques pour cela, et de nombreux endroits où les assimiler. Le musicien plutôt classique dispose d'un vaste choix pour recevoir un enseignement musical. Il s'agit d'abord de la voie royale, le conservatoire. Contrairement à ce que certains pourraient penser, le conservatoire n'est pas destiné à former uniquement des musiciens professionnels, d'ailleurs 90 % des élèves du

Conservatoire National de Région (C.N.R.) de Lille se destine à une pratique amateur. Cette institution qui compte actuellement 1650 élèves est très demandée, notamment en raison du haut niveau de ses professeurs.

À la carte

Autre idée reçue : le type de public. Si le C.N.R. se consacre essentiellement aux jeunes élèves (qui débute à 6 ou 7 ans), il s'ouvre aussi aux adultes. De plus, en dehors de la musique classique, on peut y pratiquer les chœurs le dimanche, mais aussi le jazz (60 étudiants environ). Les cours de solfèges et de pratique de l'instrument sont aussi dispensés dans les écoles municipales de musiques. Mais

pour tous ceux qui désirent s'initier aux musiques actuelles, le choix se restreint vite, si bien qu'un nom sort du lot : le Faubourg des Musiques. Basé dans le Faubourg de Béthune, cette institution permet par des cours, des ateliers (pratique en groupe) de s'initier à la plupart des instruments et musiques modernes, dont récemment le rap et la M.A.O. Pour étudier un genre précis (de la chorale au rap) vous pouvez aussi

En route pour la GLOIRE !

Pour le musicien, l'aboutissement de son art est la confrontation avec le public. Avant de vendre des centaines de milliers de disques tous les musiciens sont passés à l'épreuve des feux de la rampe. A part peut-être les 2Be3, mais c'est un autre débat... Jouer dans un garage ou dans sa chambre est beaucoup plus évident que d'exhiber devant la foule en délire sa première composition en se demandant « l'ai-je bien défendue ? » La scène donc, passage obligé où l'on se rode, où l'on apprend à saisir le public. « Il nous est arrivé de recevoir des groupes très statiques, doués au demeurant, mais qui n'entraient pas en contact avec le public, explique Rachid, codirecteur du Biplan. Ces regards, cette relation, ils la doivent aux gens qui viennent les voir ». Le Biplan est l'une des scènes les plus réputées de la région s'ouvre aux jeunes talents comme à des artistes confirmés. Leur méthode de travail est relativement simple : les jeunes artistes doivent fournir une « démo », un projet artistique cohérent et avoir une expérience scénique, même dans le bistro du coin.

C'est en forgeant...

Si la scène forge le musicien, élague un répertoire (ces morceaux qu'on adore jouer et que

personne n'aime...), elle est la base de la notoriété. Car hormis les coups de marketing, la réputation d'un groupe ou d'un soliste se construit sur les planches pour évoluer avec la bouche à oreille. Même Jimi Hendrix a pas mal bourlingué avant d'être repéré... Bref, il ne faut pas compter non plus signer chez une « major » après avoir rempli le Café de la Gare de Petaouchnok. De nombreuses sociétés de productions de la région sont néanmoins très

dynamiques et attentives à l'éclosion de jeunes talents locaux, qu'il s'agisse de Gorgone production ou de Verone production. Il est arrivé à Eric Gleizer, directeur de Gorgone d'avoir des coups de cœur pour des artistes non-professionnels mais au caractère affirmé. La condition sine qua non pour décrocher un contrat est de proposer un concept original, ou une musique qui possède sa propre identité, une personnalité forte. ●

Eric Gleizer, producteur à l'affût.



Pour un contrat sans fausses notes

Dans « show-business », il y a « business », les affaires... Le spectacle est un métier, avec ses règles, sa législation, qu'il faut connaître. Il est parfois difficile de s'y retrouver dans les divers métiers du monde du spectacle, connaître les fonctions d'un agent, d'un producteur, d'un éditeur ou d'un tourneur, sachant que certains cumulent parfois ces fonctions. Pour vous tenir au courant de vos droits et devoirs, n'hésitez pas à vous adresser à Domaine Musiques par exemple. Il existe aussi quelques livres ou guides précis sur la législation du spectacle. ●



Philippe Beeler/Ville de Lille



Daniel Rapaich/Ville de Lille

Les 2 et 3 : « La vie avec ou sans » à La Verrière, rue A-Mercier. Présentation des travaux d'un atelier autour d'un texte d'Agnes Delbarre.

Jusqu'au 4 : Karina Waschko à l'Ariap, 4 rue des Sarrazins, Wazemmes. Née en Pologne, Karina vit à Lille depuis 1994. Elle expose ses « Eksperymenty » à Wazemmes.



Du 8 au 10 : « L'Invitée », à La Verrière

Les 8 et 9 : Charles Aznavour, Lille Grand Palais

Les 8 et 9 : Cie 1, 2, 3 Soleil (Jean-François Michaud), au Carré Danse de Marquain-Barœul, à l'invitation de Danse à Lille.

Le 10 : Rachid Taha, au Splendid, 20 h 30. 03 20 33 17 34

Son nouvel album, « Made in Medina » s'est mûri dans un zig-zag tricontinental : Paris, Londres, Marrakech et New-Orléans.

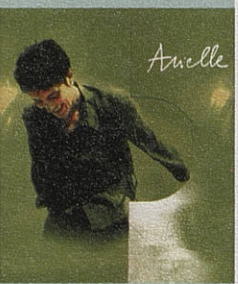


Les 13 et 14 : Arturo Brachetti, l'homme aux mille visages, Colisée de Roubaix. Un événement que ce spectacle époustouflant du trans-formiste italien. Imprévisible et plus rapide que la lumière, le magicien ose la métamorphose.



Du 21 au 24 : Centre chorégraphique d'Orléans au Ballet du Nord à Roubaix et au Théâtre du Nord à Lille. Josef Nadj donne « Le temps du repli », une danse pour deux au Théâtre du Nord et « Les commentaires d'Habacuc », chorégraphie pour 10 danseurs de Josef Nadj, créée au Festival d'Avignon 96, seront dansés au Ballet du Nord.

Le 24 : Arielle au Splendid. Consécration au Printemps de Bourges 2000, Arielle chante des félures. Elle possède un charme insidieux et sort son 3^e album, « Mortelle ».



Le 24 : Texas, Lille Grand Palais

SÉLECTION : GUY LE FLÉCHER

Stuart Seide veut rester au Théâtre du Nord

« J'ai l'impression que je viens de commencer, j'ai vraiment envie de continuer », dit Stuart Seide à quelques mois de la fin de son premier mandat à la tête du Théâtre du Nord. Dans ses cartons, deux créations d'ici à juin, mais aussi un projet d'école d'art dramatique qu'il voudrait bien concrétiser dans les trois prochaines années.

Elle a été bureau militaire, marché aux légumes, salle de boxe et de meetings, de concerts rock aussi. La Grand-garde sur la Grand-place est né au théâtre avec le Théâtre Populaire des Flandres de Cyril Robichez. Puis, elle est devenue Salamandre avec Gildas Bourdet avant que Daniel Mesguich ne lui ouvre les parenthèses de (La Métaphore). Depuis le 1^{er} juillet 1998, elle accueille le Théâtre du Nord, le nom sobre mais plus efficace donné par Stuart Seide au centre dramatique national de Lille-Tourcoing. Trois ans plus tard, le directeur-metteur-en-scène se dit prêt à rempiler pour un nouveau contrat. La décision est entre les mains des pouvoirs publics et du ministère de la culture qui l'ont nommé à Lille après son expérience de six ans à la direction du centre dramatique Poitou-Charente.

Né à New-York, où il monte des œuvres de Maeterlinck, Beckett, Brecht et Sartre, Stuart Seide vit et travaille en France depuis 1970. Il a mis en scène plus d'une trentaine de spectacles, dont une dizaine avec le Khi, compagnie qu'il fonde en 1972. Des classiques comme Calderon (*La vie est un songe*), Euripide (*Les Bacchantes*) ou Racine (*Andromaque*) jalonnent son parcours. Mais c'est vers Shakespeare qu'il revient régulièrement depuis *Troilus et Cressida* (1974), *Mesure pour mesure* (1976, puis 1988) et *Le songe d'une nuit d'été* (1982). Son intégrale d'*Henry VI*, épatante de rythme et de simplicité, fait date en 1993-94. Il crée ensuite *Macbeth* (1997) et *Roméo et Juliette* (1999).

Formation d'acteurs

Le travail pédagogique constitue une part des activités auxquelles Stuart Seide reste très attaché. Après avoir dirigé des stages d'acteurs à l'American Center, puis des ateliers à l'École nationale de Chaillot, et avoir enseigné à l'école de la rue Blanche, il est professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Depuis son arrivée à Lille, il a en projet la mise en place d'un « grand pôle de formation d'acteurs ». Une école dont l'objectif serait « d'amener au bout de 3 ans de formation, un groupe de jeunes acteurs à pouvoir répondre aux sollicitations de



Daniel Rapachy/Ville de Lille

n'importe quel metteur en scène ». Son rôle : « Permettre le développement des capacités physiques, vocales, intellectuelles, psychologiques et morales des futurs comédiens, afin qu'ils soient à l'aise dans tous les répertoires et dans toutes les démarches dramaturgiques possibles ». Depuis octobre, un groupe de travail s'est constitué avec des représentants de l'Etat, de la ville, de la région. « On a des réunions mensuelles, on avance bien », se réjouit Stuart Seide, « on construit un projet concret, on recherche un lieu, on réfléchit à un cahier des charges, on définit un premier budget... » L'affaire bien engagée est à suivre, donc. ●

GUY LE FLÉCHER

• Théâtre du Nord, 03 20 14 24 24

Cécile est revenue

Elle était de l'équipe de La Salamandre de Gildas Bourdet et d'André Guittier. Partie à Nanterre comme assistante de Patrice Chéreau, elle suit le metteur-en-scène lorsqu'il s'installe à l'Odéon. Onze ans plus tard, la voici de retour à Lille, où elle succède à Bruno de Visscher nommé directeur de la communication à l'orchestre de Lyon. Au Théâtre du Nord, Cécile Prost prend la direction du secrétariat général. A sa charge notamment, toutes les relations extérieures de la maison. Son expérience de trois ans à l'école d'art dramatique de Patrice Chéreau lui sera très utile quand Stuart Seide ouvrira la sienne. ●



Daniel Rapachy/Ville de Lille

Deux créations

Avec « Baglady », le récit monologue d'une jeune vagabonde irlandaise durablement marquée par son enfance, interprété par Cécile Garcia-Fogel, Stuart Seide poursuit sa mission de passeur de textes anglo-saxons contemporains encore à ce jour inédits en France et nous fait découvrir Franck McGuinness, un auteur majeur déjà reconnu en Irlande et en Angleterre. Stuart Seide affectionne en effet de présenter des auteurs de langue anglaise, classiques ou contemporains. On se souvient du « Régisseur de Chrétienté » de l'irlandais Sebastian Barry qu'il fait découvrir en France, ou plus récemment d'« *Auprès de la mer intérieure* », un texte inédit d'Edward Bond. A chaque fois, il assure la traduction en français, seul ou avec sa compagne Catherine Cullen. Après « Baglady » donné à partir du 9 mars, Stuart Seide signera la mise en scène de « *Gardien* » de Pinter en mai. Ce sera la 3^e fois, après *Le retour* et *l'Anniversaire* qu'il se confrontera à Harold Pinter et à ses atmosphères troubles, indécises, livrées aux petits jeux cruels du mensonge et de la vérité. « *Le Gardien* » sera donné dans l'ancien hospice de Tourcoing, le Théâtre de l'idéal, deuxième lieu du biciphale Théâtre du Nord, étant fermé pour travaux jusqu'en septembre 2002. ●

- Baglady, avec Cécile Garcia-Fogel, du 9 mars au 14 avril, Petite salle Lille
- Les Paravents, de Jean Genet, mise en scène Bernard Bloch, du 13 au 18 mars, Grande salle Lille
- L'Avare, mise en scène de Roger Planchon, du 4 au 14 avril, Grande Salle Lille
- Le Gardien, mise en scène Stuart Seide, du 10 mai au 9 juin, Ancien Hospice Tourcoing

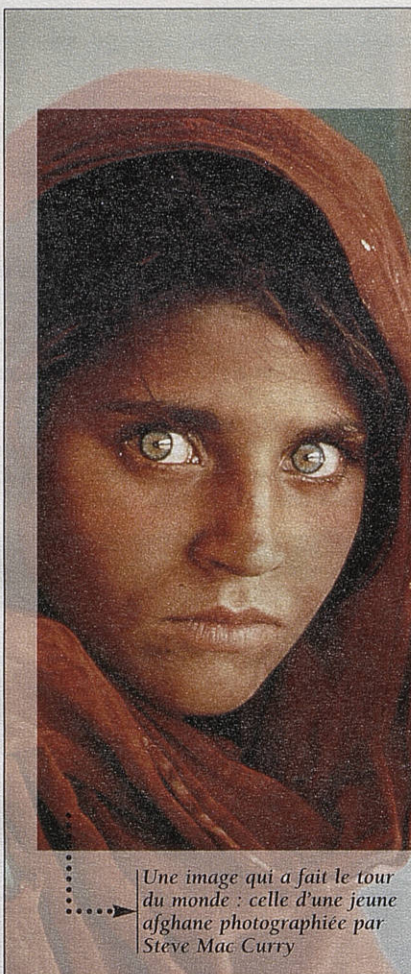
Jusqu'au 28 février

Comme on aimerait en voir plus souvent...

Des images superbes, puissantes, émouvantes qui témoignent aussi. Avec 76 photos, dont 6 grands formats, l'exposition de la « National Geographic » est à la fois artistique, culturelle et pédagogique. Elle s'adresse à très large public, adultes et enfants.

La National Geographic Society est une association à but non lucratif qui œuvre pour « le développement et la diffusion de la connaissance géographique » dans le monde. Fondée en 1888 par une trentaine d'explorateurs et de scientifiques, elle est aujourd'hui la plus importante organisation scientifique et éducative du monde. Elle s'attache à soutenir la recherche scientifique et sa diffusion, par le biais de sa revue « National Geographic », diffusée aujourd'hui à 8,5 millions d'exemplaires (50 millions de lecteurs) et publié en français depuis 1999. Les bénéfices du magazine financent des expéditions et les recherches de la société (déjà plus de 6500 projets subventionnés). En plus d'un siècle d'existence, elle a participé à de grandes découvertes et expéditions : première expédition au Pôle Nord (1909) et au Machu Picchu (1912-15), première photo sous-marine (1926), découverte du squelette Lucy (1974), découverte du Titanic (1985)... ●

• Jusqu'au 28 février, grand hall de l'hôtel-de-ville. Entrée gratuite.



Une image qui a fait le tour du monde : celle d'une jeune afghane photographiée par Steve Mac Curry

Humanitaire

Corazon-Corazon

Corazon-Corazon (le cœur en espagnol) est une association humanitaire créée il y a 3 ans. Son objectif est de créer des liens étroits et privilégiés entre les jeunes de la République Dominicaine et les jeunes Français du Nord-Pas-de-Calais.



La population de la République Dominicaine est en majorité très pauvre et la moitié a moins de 18 ans. L'île s'est ouverte au tourisme et connaît depuis 1995 un fort développement grâce à la qualité d'accueil naturelle des Dominicains. C'est pourquoi Corazon-Corazon propose aux étudiants de réaliser des recherches et études dans les domaines mis en avant par les Dominicains. Ces voyages permettront aux jeunes de prendre conscience de conditions de vie totalement différentes des leurs, sur tous les plans. Les domaines mis en avant par les différents contacts et administration en relation avec Norman de Castro, ambassadeur, et Raymondo Garrido, consul, sont : l'éducation, car il faut savoir que l'école n'est pas obligatoire et est payante en République Dominicaine. Corazon-Corazon peut aider les habitants par l'apport de

matériel pédagogique (tables, chaises, vidéo, papier, crayons, gommes, ardoises, cahiers, livres), mais aussi du matériel informatique. Pour la régularité de la pédagogie, il est important de fournir des groupes électrogènes et des pompes à eau. Il faut aussi se pencher sur les problèmes sanitaires et notamment aux soins dentaires (matériel et médicaments), à la formation à l'hygiène et lutte contre le Sida, l'aide et la formation pour le traitement et la conservation de l'eau, à l'agriculture, le commerce et le tourisme. La tâche est lourde, aussi l'Association Corazon-Corazon souhaiterait pérenniser les liens créés par un développement des contacts entre les entreprises du Nord-Pas-de-Calais et des partenaires économiques dominicains. ●

BERNARD VERSTRAETEN

• L'association a aussi besoin de bénévoles. Prenez contact avec Bruno Delannoy, président de l'association, au siège : 16bis, rue Royale BP 93 Lille Cedex. Tél. : 06.13.61.72.52. Fax: 03.20.13.96.64 ou sur internet : www.tierras-latinas.com Mail: EsBonito@wanadoo.fr

La République Dominicaine occupe la partie orientale de l'île d'Haïti sur une superficie de 48 400 km². Sa population est de 7 300 000 d'habitants. La capitale est Saint-Domingue. La langue est l'espagnol. On distingue deux saisons, soit la saison fraîche, qui s'étend de novembre à avril, et la saison des pluies de mai à octobre. Les principaux produits dominicains d'exportation vers la France sont : le cacao, café vert, tabac brut, tabac noir traité, noix de coco sèches, bananes, avocats et cigares. Pour un séjour en République Dominicaine, le type de vêtements à emporter varie peu d'une saison à l'autre. D'une manière générale, les vêtements de coton et de lin, amples et confortables sont les plus appréciés. En prévision de certaines sorties, il est bon d'emporter des vêtements plus chics, puisque bon nombre d'endroits exigent le port d'une tenue vestimentaire soignée. ●

Association

Es Bonito : couleurs Caraïbes

« Faire connaître l'esprit des Caraïbes », c'est le souhait de Bruno Delannoy, le fondateur de l'Association Es Bonito. « Le plus beau pays du monde et le meilleur accueil par les Indiens Taïnos » selon Christophe Colomb. « Aujourd'hui c'est toujours vrai. Si vous demandez votre chemin à quelqu'un, il arrête sa tâche et vous y emmène » raconte Bruno. Accompagné d'une équipe motivée de bénévoles, Bruno a mis sur pieds un lieu d'expressions artistiques : peinture, modelage et sculpture,

percussions afro-latines, danses latines (salsa, merengue, rueda), font se rencontrer des passionnés de cette culture lors d'ateliers ouverts à tous, néophytes comme initiés. Les ateliers sont des espaces de liberté, chacun a sa propre façon de s'exprimer. Aujourd'hui pour l'atelier peinture, les bâches sont étalées au sol et les peintres ont enfilé une combinaison anti-taches. « On souhaite renverser la vapeur, la démarche n'est pas le perfectionnisme. Ici, en peinture, il n'y a pas de « Maître », de modèle à suivre. Les gens s'expriment librement. Souvent ils ont peur du regard des autres, que leurs peintures soient nulles alors ils préfèrent ne pas toucher un pinceau. Le jugement n'a pas sa place ici. Dire que c'est mauvais, c'est interdit. D'abord qu'est-ce qui est mauvais ? » explique Claire de Montardy qui dirige l'atelier. En fin de séance, un temps de parole permet d'exprimer les joies ou difficultés rencontrées par chacun à réaliser son œuvre. « On n'est pas là pour donner des cours mais pour accompagner le processus de création » continue Claude Marie-Magdelaine qui anime l'atelier sculpture. ●

SABINE DUEZ

• Es Bonito, siège social : 16 bis, rue Royale. Ateliers : 26, rue Manuel. Pour tous renseignements sur les ateliers : 06.13.61.72.52.

Spectacle

Des mains, des mots, se connaître

Le samedi 31 mars, Cave des Célestines, dans le Vieux Lille, est organisé « Contes Animés », spectacle de contes pour enfants et contes africains, en langage parlé et en langue des signes française (LSF).

« Il était une fois une association, Santyclair, qui s'était mis en tête de réunir autour d'un spectacle surprenant 2 peuples qui se connaissaient sans vraiment se parler : les Mains z'agiles et les Z'oreilles fines ». L'idée, « Contes animés » est née de l'imagination d'une poignée d'étudiantes désireuses de faire se connaître les entendants et les malentendants, en partenariat avec la ville de Lille et le Centre de Formation pour la Culture des Sourds. Tout commence à 15 h 30 par des contes pour enfants. Pendant une heure et demie, les p'tits bouts de choux pourront s'esclaffer, s'étonner des histoires racon-

tées. Les émotions, ça creuse ! Un goûter est prévu à 17 h. A partir de 17 h 30, chacun pourra s'initier à la langue des signes. En effet, des ateliers sont programmés pour apprendre les rudiments de la LSF. « Pour que les mains puissent désormais vous parler ». Enfin, à 20 h 30, les contes africains remplaceront les contes pour enfants. Ces contes africains seront ponctués de percussions. En effet, grand nombre de sourds et malentendants perçoivent les vibrations des instruments à rythme. On vous attend nombreux. La participation est de 10 francs pour les enfants et 20 francs pour les adultes. ●

OVE

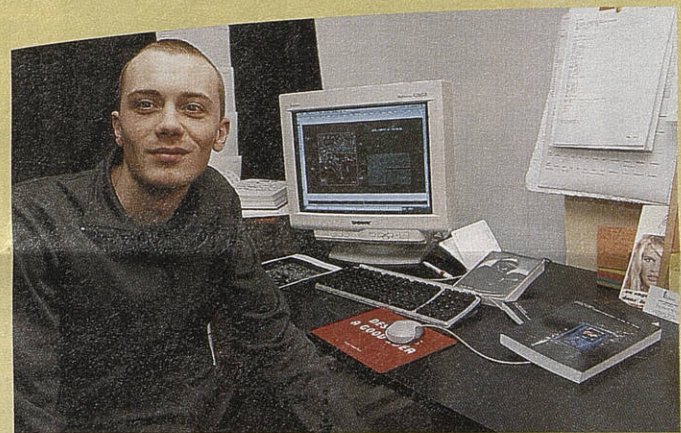
Wazemmes

Alexandre, 25 ans et éditeur !

Kargo, une toute jeune maison d'édition, s'est installée dans le quartier, pour une escale qui devrait durer...

Alexandre Laumonier fait partie de ces gens que l'on rencontre parfois, ayant une idée aussi précise qu'originale sur la vie qu'il veut mener, et s'en donnant les moyens. Ainsi, à 25 ans, ce passionné de musique et de littérature, diplômé en lettres modernes, a choisi de devenir éditeur. Une aventure qui a débuté il y a quatre ans lorsque ce

musique, des Rolling Stones en passant par la musique ambiante. Autant le dire tout de suite, ces livres sont très « spécialisés ». « Ces livres sont assez pointus explique Alexandre Laumonier, mais nous les choisissons aussi en fonction de l'intérêt de leur démarche, de leur thématique car ils sont destinés aux passionnés. » Aujourd'hui diffusée par Harmonia Mundi, Kargo n'entend pas pour autant devenir la



Alexandre Laumonier, un éditeur de caractère

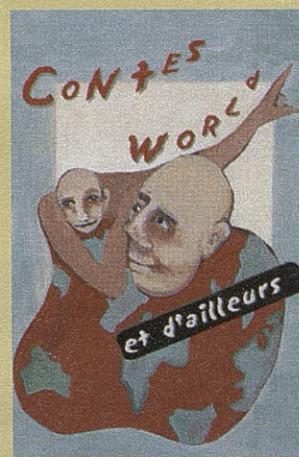
jeune nancéen décide avec quelques amis de réaliser une revue sur la musique avec des textes d'artistes comme Peter Gabriel ou Brian Eno, livrant leurs réflexions sur leur propre musique. Quatre exemplaires entre 1997 et 1999, que les membres de Nomad's Land (le titre de cette revue) livraient eux même dans les librairies parisiennes. Finalement, c'est à Wazemmes qu'Alexandre Laumonier va passer la vitesse supérieure en créant les éditions Kargo. Depuis mars 2000, Kargo a édité trois livres tous tournés vers la

maison d'édition spécialisée dans le domaine musical. Quatre nouveaux livres sont prévus cette année, dont un recueil de photos et un essai philosophique. En 2002, c'est un livre de sociologie qui paraîtra sous leur bannière. Même si Alexandre Laumonier aime la musique, c'est avant tout les bouquins qu'il adore par dessus tout. Quant à Wazemmes, le jeune éditeur semble l'avoir adopté très vite. « J'avoue que j'apprécie la chaleur, la vie qui règne ici, nous confie-t-il. » Une bonne raison pour Kargo de jeter l'ancre (et non l'encre) définitivement dans le quartier ! ●

C.A.

Le Tire-Laine pelote la scène...

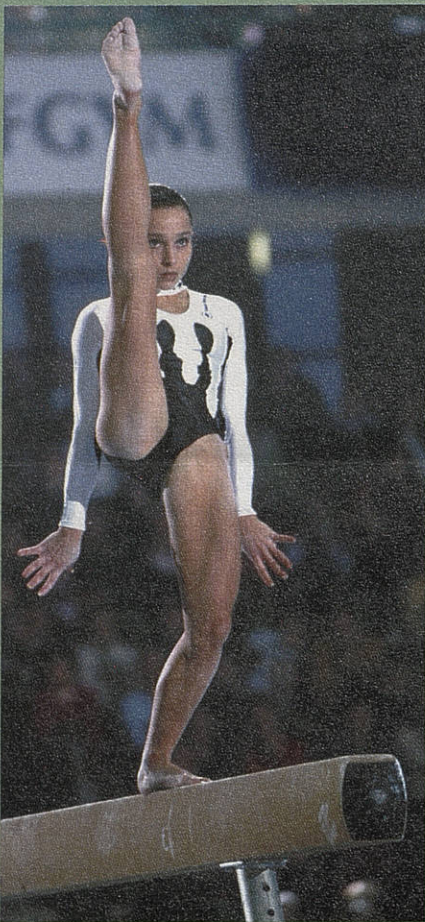
Loin de surfer sur la vague déferlante des comédies musicales actuelles, la compagnie du Tire-Laine présente un nouveau spectacle tout à fait original. Des contes accompagnés de musique, le challenge a déjà été relevé. Mais avec Contes World... et d'Ailleurs, la compagnie du Tire-Laine menée par Arnaud « Nono » Van Lancker propose un cocktail détonant de contes de tous horizons, de musiques tziganes et d'Europe de l'Est mêlées aux nouvelles technologies (samples). Un concept prometteur que vous pourrez découvrir au Prato les 20 et 21 mars. La compagnie est encore à la recherche d'aides financières afin de produire ce spectacle lors du Festival du Théâtre à Avignon en juin prochain. ●



• **Le golf public de Lille-Métropole** est installé sur les communes de Lille, Lezennes, Lesquin et Ronchin. Sa principale mission est de convaincre un large public, de gommer ses préjugés quant au caractère élitiste de ce sport. Pour encourager la démocratisation du golf, un « week-end 100 % golf », ouvert à tous, est organisé les 7 et 8 avril.

• **Des étudiants de DESS** de la faculté des sciences du sport de Lille II, le laboratoire « Sport-dentité-culture » et l'école supérieure de journalisme, organisent à Lille le 22 mars, un colloque sur le thème : « Ethique sportive, éthique journalistique ».

• **Le club gymnique de Lille** propose baby-gym et bébé-gym pour les 2 à 6 ans ; gym jeunes et gym loisirs pour les 6-16 ans et gym d'entretien, aérobic, stretching et abdos-fessiers pour les adultes. Pour les aînés, gym douce. Les inscriptions se font sur place (séance d'essai gratuite), salle Noël d'Héraïn, 17 bis rue Jean-Sans-Peur. 03 20 54 85 55 le soir ou 03 20 57 70 66 dans la journée.



• **Le club d'athlétisme de l'ASPTT-Lille** a remporté le titre de vice-champion de France dans la catégorie « espoirs ». **Jean-Philippe Liébart** a remporté le 110 m haies ; **Jimmy Lomba** s'est classé 2^e du 1500 m, ainsi que **Kafetien Gomis** sur 100 m et saut en hauteur.

• **L'ASPTT-Lille** a été élu meilleur club français de l'année 2000, lors du gala de la fédération française d'athlétisme. Ce trophée prend en compte l'ensemble des résultats sportifs, mais aussi la qualité de l'encadrement, la capacité à former des dirigeants et d'organiser des manifestations.

• La commission d'appel et d'éthique de la **Ligue nationale de football** a confirmé la sanction infligée à Lille après les incidents qui avaient précédé la rencontre Lille-Bastia (1-0) le 21 décembre. Lille avait été condamné le 18 janvier par la commission de discipline de la LNF à 500.000 F d'amende et à un match de suspension de terrain avec sursis à la suite de l'agression dont avait été victime le président de Bastia, dans les couloirs du stade avant la rencontre.

BERNARD VERSTRAETEN

On se ligue tous pour l'impro

Importée du Canada, la ligue d'improvisation connaît un succès croissant dans la Francophonie. Des pays d'autres langues s'y intéressent aussi. Le principe : les joueurs doivent improviser sur des thèmes dont ils ont pris connaissance 20 secondes avant.

À l'entrée, on distribue une feuille imprimée, deux cartons de couleurs différentes et... une pantoufle ! Pourquoi une seule pantoufle ? Si on veut vraiment qu'on se sente à l'aise, autant en fournir deux ! Bon, passons et entrons dans la salle. Surprise ! On découvre des gradins autour d'une patinoire ! C'est en lisant l'imprimé qu'on commence à deviner : la patinoire est la scène, l'arène, où deux équipes de comédiens s'affrontent pour des joutes verbales et gestuelles. Déjà, alors que les lumières se tamisent, ne laissant apparaître que les abords et le centre de la patinoire, arrive le premier protagoniste, un musicien (il animera toute la soirée), suivi de près par... trois arbitres de hockey sur glace. Puis deux équipes, capitaines en tête, se présentent. A les voir haranguer la foule, le combat semble déjà commencé ! Les équipes s'assoient sur des bancs, de chaque côté de la scène. L'arbitre, solennel, de glace, contrairement à la patinoire (qui est donc fausse), après avoir tiré une carte au hasard, s'avance pour énoncer le su-



jet : « *Nature de l'improvisation : mixte. Titre : scène de ménage. Nombre de joueurs : illimité. Catégorie : chantée. Durée : 4 minutes* ». Les connaisseurs s'esclaffent, les ignorants s'interrogent, les équipes se concertent. L'arbitre lance le jeu. C'est parti.

Absurdous delirium

Une joueuse d'une équipe monte sur scène avec un joueur de l'équipe adverse. Les deux sont amants et se disputent. Intervient un troisième joueur, amant du premier joueur. Puis une joueuse entre en scène, puis deux autres joueurs qui deviennent les enfants, l'amoureux éconduit... Arrive le dernier joueur, un... chat ! Imaginez les situations vaudevillesques, absurdes ou abracadabrantesques chantées façon comédie musicale de Jacques Demy. On se surprend à rire aux larmes devant le jeu des comédiens. Si l'impro vise souvent le rire, elle doit suivre des règles définies. L'humour capillotracté (qui est donc « tiré par les cheveux ») est sanctionné, ainsi que le thème non respecté, la mauvaise conduite ou le cliché. L'arbitre reste à tout moment le maître absolu et, armé d'un gazou, il peut siffler les fautes et arrêter le jeu à tout moment. Et voilà l'heure de voter. En effet, les quatre minutes écoulées, chacun brandit le carton de la



couleur de l'équipe qui lui a le plus plu, le tout ponctué par les inspirations du musicien. Les arbitres comptent alors le nombre des bulletins de vote. L'équipe qui a le plus de suffrage a bien sûr gagné l'impro. Question subsidiaire : Pourquoi une pantoufle ? Il arrive que les joueurs ne soient pas inspirés, que des

longueurs surviennent. Alors, le spectateur peut lancer sa pantoufle (à manier néanmoins avec modération) sur la scène pour montrer son ennui. Un « balayage » est alors ordonné par l'arbitre, ce qui laisse le temps aux équipes de se reconcentrer. Ces trois fois 30 minutes de délires imaginatifs sont vraiment trop courtes. Vivement le prochain match !

OLIVIER VER ECKE

Impros locales

Quand l'amateur devient impro...

C'est une poignée de comédiens qui ont fréquenté pendant deux ans la Rose des Vents qui décident de créer le Théâtre de la Décade. Après quelques créations, ils s'orientent doucement vers l'improvisation pour devenir, en 1995, la Ligue d'improvisation de Lille Métropole. La Décade est une vraie compagnie théâtrale. Il y règne un véritable esprit de troupe. L'impro demande d'excellentes bases de comédie mais aussi une envie féroce, une réceptivité exacerbée. Ne fait pas de l'impro qui veut et les places sont limitées. « 20 personnes, sinon les autres restent sur la touche. Ce n'est pas le but de notre petite structure. On veut que chacun participe, chacun joue. » dit Ber-

trand Seqq, membre de la Décade. « Nous préférons la création d'autres troupes, comme dernièrement la LILA, ce qui nous permet de faire des rencontres. La Ligue d'improvisation professionnelle de Marcq en Barœul, notamment en la personne d'Emmanuel Leroy (connu pour le rôle d'arbitre « intraitable »), nous aide beaucoup par le prêt de matériel mais aussi par la formation. ». En effet, c'est ce même Emmanuel Leroy qui a dernièrement formé un arbitre pour « la Décade ». La Ligue de Marcq a développé cette forme théâtrale. Tout en gardant l'éthique évidente de ce « spectacle-sport », elle a développé ses actions auprès



Photos : La Décade

des entreprises, créé une école. Ils sont maintenant professionnels contrairement à la Décade, intermittents du spectacle, représentant en pharmacie, éducateur spécialisé, instituteur, étudiant, psychologue, informaticien... En tout cas, tous se font plaisir et font partager ce plaisir. Allez les voir !

OVE

JOUEZ et GAGNEZ de nombreux lots



Pour participer répondez aux 3 questions qui sont posées (les réponses sont à l'intérieur de votre magazine)

- Question n°1 :** Quel est le nouveau nom de la TRU ?
- Question n°2 :** À quel siècle correspond le « Settecento » italien ?
- Question n°3 :** Quelle est la prochaine mise en scène de Stuart Seide ?

A renvoyer avant le 5 mars 2001 (le cachet de la poste faisant foi) à **Concours le Journal de Lille/Skyrock BP 667 - 59033 Lille cedex BULLETIN RÉPONSE**

Réponse n°1 :

Réponse n°2 :

Réponse n°3 :

Vos coordonnées :

Nom :

Prénom : Age :

Adresse :

Ville : Code postal :

Tél. (facultatif) :

Pour en savoir plus écoutez Skyrock Lille sur 94,3 FM

Découverte

Le viêt vo dao, un nouvel art martial ?

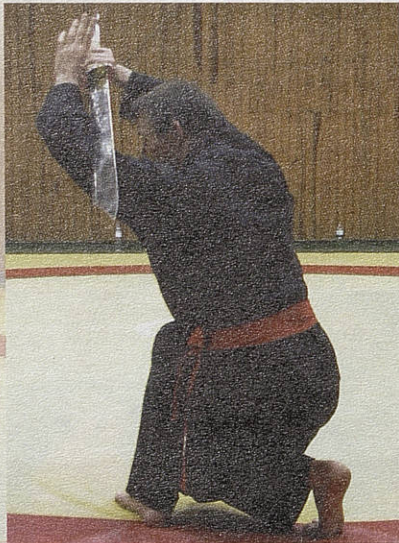
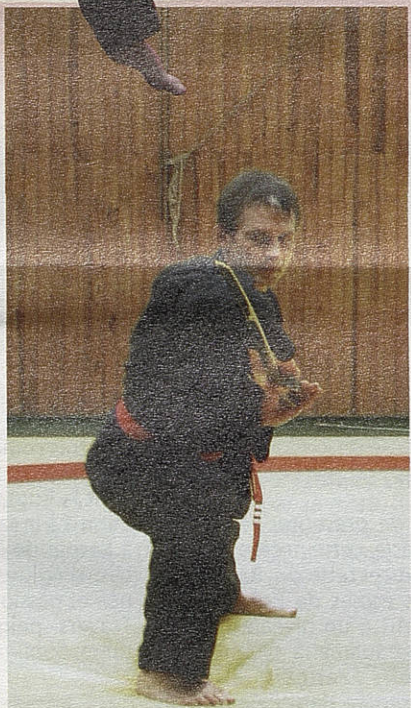
Implanté en France depuis 1918, mais de manière plus significative depuis le début des années 70, le viêt vo dao demeure un des arts martiaux les plus méconnus du grand public.

L'art martial vietnamien est arrivé en France durant la première guerre mondiale avec ses combattants. Cependant ce n'est que dans les années 70 qu'il a pris son véritable essor. En effet, un grand nombre de maîtres et d'experts en viêt vo dao quittent leur pays suite à la guerre du Vietnam. Aussi, le 3 novembre 1973 marque la naissance de la Fédération française de viêt vo dao à l'initiative de Maître Phan Hoang. A cette époque, la Fédération comptait six styles fondateurs : le Minh Long (du Maître Tran Minh Long), le Than Long (du Maître Nguyen Dan Phu), le Vovinam (des Maîtres Dao et Ba Hien), le Kim Long/Hau Quyen (du Maître Nguyen Trung Hoa), le Han Bai (du Maître Tastre Tran Phuoc) et le Qwan Ky Do (du Maître Pham Xuan Tong).

Vers une unité du viêt vo dao

Il était bien-entendu impossible qu'une Fédération soit composée d'aussi nombreux styles. Par la suite, elle se morcela et le 17 janvier 1999, après des années d'éclatement administratif, la Fédération de viêt vo dao - arts martiaux vietnamiens vit le jour. Celle-ci a réussi à unir tous les styles et a regroupé déjà plus de 15 000 licenciés ! Les premiers Championnats de France (technique et combat) rassemblèrent près de 800 participants à Meaux les 12 et 13 juin 1999.

A Lille, l'A.S. viêt vo dao existe depuis plus de 20 ans. Chaque semaine, sa cinquantaine de licenciés se retrouve pour pratiquer ce sport où le respect de soi, de l'autre, la maîtrise de ses gestes sont des vertus essentielles. Sa particularité est d'être le seul club d'arts martiaux vietnamiens de la métropole lilloise. C'est le style Sikh Minh Long Tay Son Vo Dao qui y est enseigné. Derrière ces termes ésotériques et exotiques, il y a toute une philo-



sophie sportive et de vie. Ce sport tire son origine des plus anciennes techniques d'arts martiaux du Vietnam.

Une pratique codifiée

La finalité de ce sport est de « cultiver des qualités telles que la souplesse, la détermination, le courage, les réflexes et le respect d'autrui ». C'est par l'acquisition des techniques du viêt vo dao précises et codifiées (frappes avec les mains, les pieds, les coudes, utilisation de clefs, de balayages...) que le pratiquant apprendra à se dépasser. Il dégage même un côté très spectaculaire avec le maniement du sabre ou de la tige de bambou. Une discipline qui gagne vraiment à être connue et reconnue !

F.VDB

• Renseignements : Dominique Baronheid au 03.20.96.70.14. ou sur le site internet : <http://www.minhlong.net>

• Cours : chaque lundi, mardi et jeudi de 19h30 à 21h30, salle Alain Colas, 53, rue de la Marbrerie (dans le quartier de Fives)

F.VDB/Ville de Lille

Cyclisme

Une saison sans leader ?

L'ancien leader Frank Vandenbrouck a rejoint l'équipe italienne Lampre-Daklin. « Il y aura donc 33 leaders chez Cofidis pour 2001 », a annoncé Jean-François Migraine, son directeur, lors de la présentation de l'équipe.

La saison vient de débuter avec la traditionnelle épreuve d'ouverture du grand prix de la Marseillaise. Un cyclisme qui doit obligatoirement retrouver un second souffle après le procès Festina et les diverses affaires actuelles autour de Marco Pantani. Pour Cofidis, cette saison sera primordiale pour diverses raisons. C'est la première fois depuis que Cofidis a décidé d'investir dans le cyclisme qu'il n'y a pas un grand leader. Après les échecs successifs de Tony Rominger, Maurizio Fondriest, Francesco Casagrande et Frank Vandenbrouck, c'est une formation misant sur la jeunesse qui entame cette nouvelle saison. Cette situation ouvre de nouvelles perspectives pour un coureur comme David Millar, qui a porté le maillot

jaune durant 3 jours sur le Tour de France 2000 et qui avait remporté le prologue devant Lance Armstrong.

28 routiers, 5 pistards

Aussi, les deux David, Millar et Moncoutié, seront tous les deux amenés à endosser de nouvelles responsabilités pour les courses à étapes. Ils seront épaulés dans leur tâche par l'arrivée de Daniel Atienza et Guido Trentin en provenance des équipes italiennes Saeco et Vini Caldirola. Deux coureurs qui sont entrés dans le top 25 du dernier Tour de France. Pour les courses d'un jour, l'armada belge est toujours fidèle au poste avec Planckaert, Peers, Farazin et Mattan. Nul doute qu'ils assureront la pré-

sence de Cofidis sur Milan-San-Rémo, le Tour des Flandres et surtout Paris-Roubaix, que rêve de gagner Jo Planckaert (il avait terminé 2ème derrière Frédéric Guesdon).

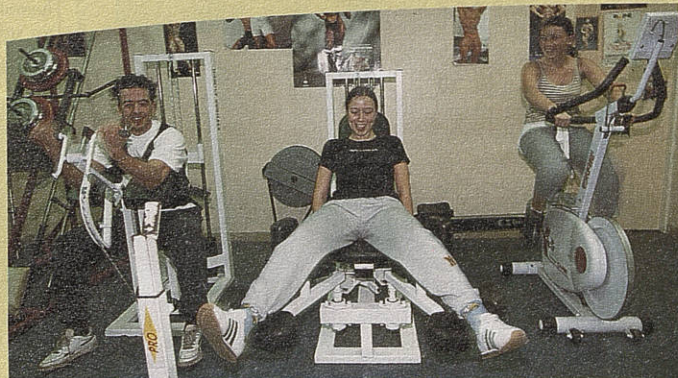
Cofidis est forte d'une dizaine de nationalités dont le kazakh Kivilev en provenance de l'équipe Ag2r, qui va essayer de remporter sa première victoire tout en restant un des meilleurs coureurs pour les courses à étapes d'une semaine. Enfin, en plus de ses 28 routiers, Cofidis garde son école sur piste avec des champions comme Laurent Gané et surtout le roubaisien Arnaud Tournant, qui a une grande soif de revanche après son échec de Sydney. 2001, sera-t-elle l'année Cofidis ou l'année de tous les dangers ?

F.VDB

Lille-Sud

La salle de musculation prend du volume

Le club de musculation de l'association Forme et Santé va enfin s'agrandir, pour le plus grand plaisir de ses pratiquants.



Philippe Beele/Ville de Lille

Fernand Hugon est enchanté, son club va enfin pouvoir répondre aux attentes légitimes de ses adhérents. Il est vrai qu'ils sont actuellement 300 inscrits à se partager une salle de musculation de 40 m², qui ne peut accueillir que 8 personnes à la fois sur les machines. Cette forte demande va enfin être satisfaite, avec l'acquisition du local mitoyen dans l'espace Balzac où le club est déjà installé. Le temps d'être réaménagée, cette salle supplémentaire devrait apporter 70 m² supplémentaires au club aux alentours du mois de juin. Fernand respire. « Vous comprenez, explique-t-il, jusqu'ici les locaux étaient mixtes, ce qui n'est pas forcément appréciable. On donnait des horaires pour les femmes, et d'autres pour les hommes. Désormais, nous pourrions avoir deux salles séparées, une pour les femmes et le fitness, l'autre destinée aux hommes et à la musculation. » Problème d'espace, comme de temps, il était aussi difficile pour certains de trouver des horaires appropriés aux leurs, notamment le samedi. Deux emplois jeunes viennent aussi d'être créés pour assister Fernand Hugon qui passe parfois plus de 30 heures par se-

maines dans ce club, en plus de son travail chez Esterra (ex-TRU). « Ça n'a pas d'importance de devoir consacrer beaucoup de temps à quelque chose qu'on aime, nous confie-t-il. Mais s'il y a une personne à remercier, c'est avant tout ma femme Josiane qui supporte mes absences. J'ai vraiment de la chance. » A 55 ans (que d'ailleurs il ne paraît pas du tout), Fernand est toujours très motivé par la pratique qu'il encadre jour après jour. « On peut dire que ce club à un côté social, d'insertion, dit-il. Les jeunes viennent chez nous plutôt que de trainer dans les rues. Ici l'ambiance est très conviviale, mais on pratique sérieusement la musculation. » Et Fernand Hugon de rappeler que la musculation est un sport, au même titre que le football. Outre l'agrandissement de l'espace Balzac, le club va aussi disposer d'une autre salle qui sera installée dans l'extension de la salle Michelet qui occupera bientôt la place de l'actuel boulo-drome. Même avec deux emplois jeunes pour encadrer les entraînements, on peut se demander si Fernand Hugon aura le temps de souffler...

C.A.

• Forme et Santé, 43 rue Balzac.
Tél. : 03 20 52 31 17
Ouvert du lundi au samedi, de 15h à 18h.
Inscription : 170F par an



Philippe Beele/Ville de Lille

Attention : travaux...

Il va y avoir du changement dans le quartier ! Tout d'abord avec la construction de la résidence Quinet qui remplacera la barre « Million », construite dans les années 50 et dont les logements n'étaient occupés qu'à 38 %. Il faut dire que le bâtiment était loin d'être esthétique. La résidence Quinet a quant à elle été pensée pour ses locataires, mais

aussi pour les riverains. Dans le même esprit de reconquête du quartier, la place Albert-Thomas va retrouver sa vocation d'origine de square verdoyant qui pourra accueillir les anciens, les mamans et leurs bambins. De la verdure, de nouveaux bancs, de nouveaux jeux pour les enfants... C'est pour bientôt.

Splendeurs italiennes

L'exposition du Settecento n'est pas une histoire de la peinture italienne au 18^e siècle. Elle est la réunion provisoire à Lille de tableaux qu'ont aimés les Français en l'espace de trois siècles. Une superbe présentation d'œuvres souvent peu connues, habituellement disséminées dans les musées de province.

Les œuvres accrochées au Palais des Beaux-Arts sont italiennes, mais appartiennent à la France. Elles ne datent pas du 17^e siècle, comme pourrait le laisser entendre le faux-ami « Settecento », mais ont été peintes au 18^e siècle, une période extrêmement féconde et riche de talents autres que les plus connus que sont Tiepolo, Canaletto ou Guardi. Depuis « Le 16^e siècle européen » (Paris, 1965-66), les musées français ont pris la bonne habitude de présenter des exposi-

Pannini (1691-1765), Ecole Romaine, « La place Navone », musée des beaux-arts de Nantes. Thème de prédilection des artistes du 18^e siècle, la place Navone a été peinte par Pannini, qui la représente ici un jour de marché.

tions montrant les richesses de leurs collections. L'exposition de Lille, qui a aussi été présentée à Lyon, rassemble 122 tableaux conservés dans les musées de région, à l'exception de 4 qui appartiennent à des musées parisiens dont le Louvre (1) et 2 à des églises de l'ouest de la France. « C'est le résultat de 10 ans de travail. J'avais déjà cette exposition dans la tête à mon arrivée à Lille », affirme Arnauld Brejon de Lavergnée (2). « Nous avons fait commencer le 18^e



Crespi (1665-1747), « L'amour vainqueur », musée des beaux-arts de Strasbourg. Une scène en clair-obscur, toute en nuances, avec une palette de touches brunes, beiges et or. Le jeune homme au torse modelé par un subtil jeu de lumière, émerge d'une pénombre aux tons chauds.



Gian Domenico Tiepolo (1727-1804), Ecole Vénitienne, « Il mondo nuovo », musée des arts décoratifs, Paris. Les masques portés par les spectateurs signalent la période du carnaval et présentent l'autre face de leurs personnes. Le réalisme de la scène de genre est le prétexte à une observation satirique de la société vénitienne.



Batoni (1708-1787), Ecole Romaine, « La mort de Marc-Antoine », musée des beaux-arts de Brest. Une peinture sous-tendue par le dessin, en quête de perfection. A partir des années 1750, il se consacre au portrait, genre anticlassique par excellence.



siecle vers 1680-1690, en sélectionnant les artistes nés après 1650. La qualité de l'œuvre a primé avant tout. Peu importe si l'artiste est peu connu. Si le tableau est original, dans tous les sens du terme, il mérite d'être présenté. Toutes les œuvres répondent aux critères réclamés par les mécènes et collectionneurs de l'époque », poursuit-il.

Rome bientôt supplantée

Au 18^e siècle en Italie, la production picturale est abondante, voire exubérante. L'Italie de l'époque n'est pas unie. Elle est composée de « vieux états » en déclin (les républiques maritimes de Venise et de Gênes; l'état pontifical de Rome et ses 13 provinces, rongé et affaibli par une crise latente) et d'états jeunes et modernes (république des Deux-Siciles, la Lombardie et la Toscane). Mais les situations économiques et sociales des différents états n'ont que peu d'effets sur les différentes productions artistiques. La vieille république de Venise en-

gendre au 18^e siècle une école d'avant-garde, qui n'a rien à envier à celle de la très moderne Toscane, qui vivifie même celle du Piémont et de la voisine Emilie. Et tandis que l'école de Naples s'épanouit, Rome règne encore comme capitale universellement reconnue et incontestée des arts. Au 18^e siècle, chaque ville de la péninsule, du centre le plus renommé à la plus petite bourgade a ses peintres, ses églises, ses palais richement ornés. Jamais, jusqu'alors la peinture n'avait été aussi foisonnante. Mais c'est un peu le chant

du cygne. Car à la même époque, du fait de l'essor économique et politique de la France sous Louis XIV, Paris commence à supplanter Rome comme capitale artistique de l'Europe et le modèle français s'impose progressivement, accompagné d'une expansion toute aussi hégémonique de la langue et des idées. Dans les années 1710-1720, l'incompréhension, le scepticisme voire le rejet succèdent à l'engouement des Français pour les productions italiennes des deux siècles précédents. G.L.F.

Toutes les écoles

« Nous avons été soucieux de présenter toutes les écoles, car en Italie au 18^e siècle, cette notion est fondamentale », explique le directeur du Palais des Beaux-Arts. Les artistes des écoles de Bologne, de Rome et de Naples rayonnent à un niveau international, avec Pannini, Crespi et Solimena. Quant à Venise, si chère au cœur des Français, elle est particulièrement bien représentée dans l'expo. Trois salles lui sont consacrées avec d'admirables « vedute » (peintures de sites réels avec un grand souci d'exactitude) et les fêtes vénitennes peintes par Guardi. « Nous devons tenir compte des nouveautés et des achats récents », précise le conservateur lillois. Parmi ces achats : ceux des musées de Bordeaux, de Brest ou d'Orléans et ceux de collectionneurs avisés, comme Kaufmann et Schlageter à Strasbourg ou Marcel Puech à Avignon. Ar-

nauld Brejon de Lavergnée a lui-même découvert à Béziers un Pannini inédit (« Jésus prêchant les docteurs ») et dans une petite ville d'Eure-et-Loire, à Senonches, un admirable Bencovitch.

Temps forts

L'exposition est marquée par d'admirables temps forts. On s'attardera sur les deux « Galériens » de Magnasco, un esprit tourmenté, onirique, hors normes à la peinture échevelée, frénétique, quasi-surréaliste. On appréciera l'école de Bologne, ville du dessin appréciée de Stendhal, avec les monumentaux tableaux de galerie de Creti, peintre raffiné, élégant, ou la peinture plus noire, théâtrale, rugueuse de Crespi. On s'étonnera devant ce Christ portant la croix au cadrage très moderne, très cinéma, peut-être le tableau le plus intense de l'exposition. On aimera les peintres romains qui ne veulent pas se laisser enfermer dans la Roma Antica, mais défendent la Roma moderna. On jettera un œil admiratif à la salle des esquisses, avant d'aboutir à l'école de Naples, ville de couvents, de palais, d'églises, de décorateurs. Ville passionnée et passionnelle aussi, avec six Solimena et Traversi peignant la société galante napolitaine. Sublime. ●

GUY LE FLÉCHER

Jusqu'au 30 avril,
Palais des Beaux-Arts de Lille, 30 F

(1) Aujourd'hui, avec 170 tableaux, le Louvre conserve un ensemble de peintures du Settecento, qui n'a pas d'équivalent en dehors de l'Italie.
(2) Arnauld Brejon de Lavergnée, spécialiste de la peinture italienne, est commissaire de l'exposition avec Philippe Durey, administrateur général de la Réunion des musées nationaux, et trois conservateurs, Stéphane Loire, Béatrice Sarrazin et Nathalie Volle.



Bellotto (1721-1780), Ecole Vénitienne, « Vue de Dresde », musée des beaux-arts de Troyes. Les peintures de ce neveu de Canaletto vont évoluer vers un style de contrastes d'ombre et de lumière, à la couleur intense et à l'atmosphère transparente, qui annonce la peinture de plein air à la fin du siècle.

Mécénat

Pièces restaurées

Quatre tapisseries flamandes et françaises des 16^e et 17^e siècle du Palais des Beaux-Arts ont été restaurées durant l'année 2000 grâce au mécénat exceptionnel du Crédit du Nord. Ayant retrouvé leur éclat d'origine, elles sont désormais exposées dans le département Moyen-Âge et Renaissance. En voici deux.



« La Sainte Trinité ou les vertus théologiques conduisant l'homme à Dieu » (3,40 m x 2,61 m – provenance inconnue) est une tapisserie rare. Rare par la technique du point (un même point indéfiniment répété et dont seule la couleur varie) qui ne s'exécute guère en manufacture. Rare par le sujet traité : les vertus théologiques – 3 femmes accompagnées d'une 4^e portant diadème – présentent un homme à la Trinité

figurée au-devant d'un arc-en-ciel, dans un cercle lumineux où volent des anges. Dieu le père à barbe longue et Dieu le fils à barbe courte, surmontés du St-Esprit, sont assis sur des nuages dominant divers objets : globe renversé, squelette, sablier brisé, trompette de la Renommée abandonnée, entourant un couple dénudé plaqué au sol. Une gueule béante attend les réprouvés de la Rédemption promise. Un raccord maladroit de toute la partie supérieure conduit à supposer un agrandissement de la tapisserie non prévu à l'origine. ●

► « La Déploration du Christ-Roi, encadrée de St-Hubert » (1,98 m x 0,93 m) devait être un « antependium », c'est-à-dire un textile fixé dans un cadre de bois placé sur l'autel face aux fidèles pendant l'office. Entre les piliers d'un portique Renaissance, apparaît une Déploration du Christ mort, un sujet fréquemment figuré depuis le 15^e siècle. Soutenu par sa mère, il est entouré de Jean et de Marie-Madeleine. De part et d'autre de l'arcade, deux saints portant mitre et crosse sont des évêques. Une date, 1535, est visible par deux fois. C'est par un don de la famille Agache-Desmet en 1921 que cette œuvre est entrée dans les collections publiques. ●



• Tapisseries visibles grâce au ticket d'accès aux collections permanentes.

Au parfait de l'Objectif



Le Journal de Lille

Magazine municipal de la Ville de Lille - Mensuel

Service Communication et Information Municipale (SCIM)

Hôtel de Ville - BP 667 - 59033 LILLE Cedex

Téléphone : 03 20 49 50 70. Télécopie : 03 20 49 50 68.

Directeur de la Publication : Bernard MASSET

Rédacteur en Chef : Guy LE FLÉCHER

Rédaction : Cédric ALEXANDRE, Sabine DUEZ,

Valérie PFAHL, Frédéric VANDENBOOGAERDE,

Olivier VER ECKE, Bernard VERSTRAETEN

Photos : Philippe BEELE, Daniel RAPAICH

Maquette : Nord Compo

Photogravure : Nord Compo

Impression : SCIA-LD - La Chapelle d'Armentières

ISSN - 0247 - 6045

Dépôt légal février 2001

Tirage : 112 000 exemplaires.

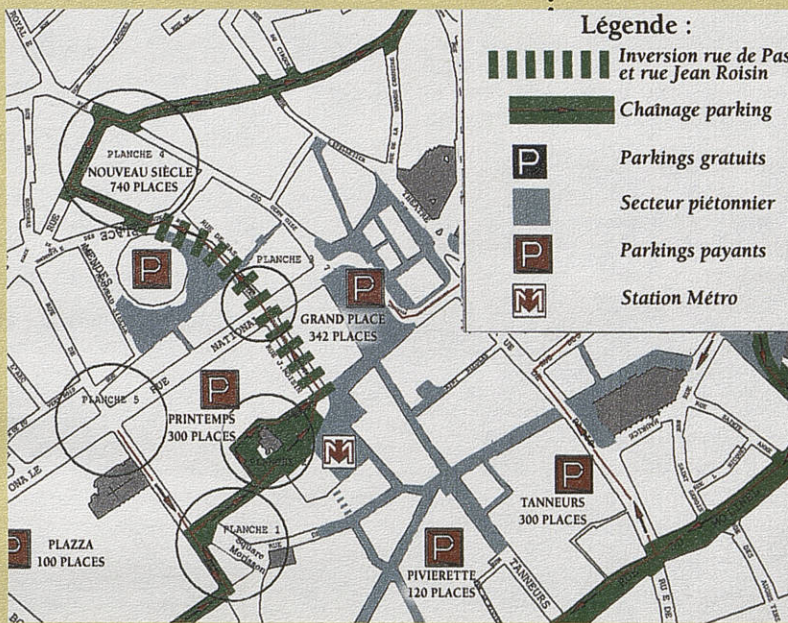
Pour fêter le nouvel an chinois, un dragon a serpenté (normal, en cette année du serpent) dans les rues de Wazemmes. Une soupe, chinoise bien sûr, était offerte à la dégustation par les protagonistes du « 1^{er} festival international de la soupe », qui aura lieu le 24 mai. D'ici là, la prochaine rencontre autour d'une soupe aura lieu le dimanche 4 mars, à 12 h 30, devant le Presto et le Cheval Blanc, rue des Sarrazins. Vous avez du bol d'être prévenus. ●

Centre

Changement d'itinéraire dans l'hyper-centre

De nouveaux sens de circulations pour un trafic plus fluide

Les travaux enfin finis, ou partiellement, depuis le 12 Février, les rues Jean Roisin et de Pas, ainsi que les rues longeant la place Rihour sont désormais inversées. Loin d'un coup de tête, cette opération a pour but de rendre au centre-ville une circulation plus fluide. Il n'était pas rare en effet de voir de nombreux bouchons place Rihour, notamment les samedis et jours de soldes. Une rapide observation permettait de situer l'origine de ces perturbations niveau du parking du Printemps, devant lequel s'agglutinent parfois de nombreux automobilistes en mal de stationnement lorsque ce dernier affiche complet. Il fallait soit agrandir ledit parking, soit inverser la proportion d'accès et de sortie de la place, solution qui semblait plus évidente. Ainsi vous pourrez accéder directement de la place Rihour à la rue Nationale, et si vous étiez dans l'impossibilité de vous garer, vous pourrez vous rendre directement au parking du Nouveau Siècle. A noter que la rue de Pas sera dès lors strictement en sens unique, jusqu'à la rue Adolphe Thiers, alors que la rue de l'Hôpital Militaire qui débouche directement sur la rue du Palais



Rihour (avant le restaurant la Boucherie), est désormais à double sens entre la rue Jean Sans-Peur et celle-ci.

Pour un trafic fluide

Bien sûr, la fluidité ne peut être obtenue que dans un plan global, dans lequel interviennent ces inversions de rues, le but étant de créer au final un chaînage, un circuit des parkings de Lille, désengorgeant l'hyper-centre. Ainsi les automobilistes souhaitant se garer à Lille plutôt qu'en périphérie, pourront par un seul itinéraire simple accéder à tous les parkings de la ville, ayant l'opportunité de se réengager tout de suite sur ce circuit si le parking où ils

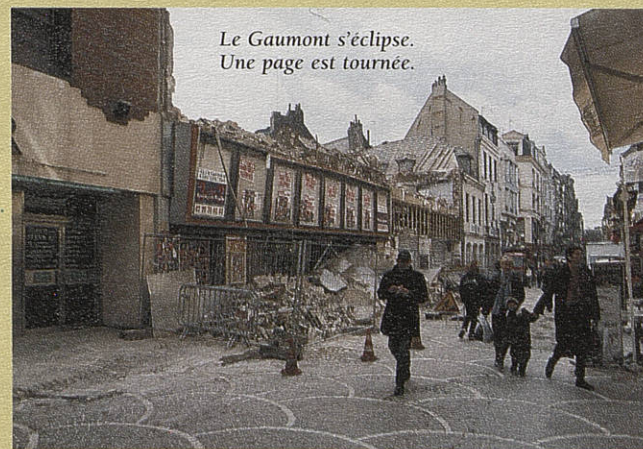
souhaitaient se garer était complet. Ce système sera optimisé grâce à la mise en place d'affichages électroniques indiquant l'emplacement du parking, le nombre de places disponibles, et le cas échéant, l'itinéraire vers le parking suivant. A plus courts termes, quelques réaménagements de la chaussée devraient intervenir dans le centre, au niveau de la rue Nationale, toujours dans l'optique de faciliter la circulation mais aussi de sécuriser encore plus les passages piétons. Loin de rendre hermétique le centre ville, le turn-over automobile devrait en être simplifié. Il reste en tout cas de nouvelles habitudes à prendre. ● C.A.

La Vieille Bourse : un festival !

Les étudiants de l'IAE (Maîtrise Marketing-Communication-Culture) organisent la septième édition (déjà !) du Printemps de la Vieille Bourse les 17 et 18 mars. Un rendez-vous à ne pas manquer, placé sous le signe du jazz avec cette année le parrainage et la participation du guitariste Louis Winsberg. Au programme, de nombreux artistes amateurs régionaux et groupes confirmés dans toutes les tendances du jazz, ainsi que des danseurs, comédiens et artistes de rues (cracheurs de feu...) qui se produiront dans la Vieille Bourse ainsi que sur la place du Théâtre. Un spectacle gratuit et ouvert à tous les publics, notamment à tous ceux qui souhaiteraient s'initier à la musique jazz. ●

Adieu Gaumont...

Cette fois-ci, c'en est bel et bien fini de la salle Gaumont dont la façade de la rue de Béthune a été abattue la semaine dernière. Si le chantier de démolition était déjà terminé rue Riviérette, côté parking, cette disparition a néanmoins un caractère symbolique, qui donne maintenant un aspect plus concret au projet Virgin, un complexe qui accueillera 2300 m² de commerces de loisirs, ainsi qu'un parking de 652 places, et qui ouvrira ses portes pour Noël 2002. ●



Le Gaumont s'éclipse. Une page est tournée.

Philippe Beele/Ville de Lille

Football

Lille mène la danse

Après avoir « exécuté » nos voisins lensois par 1 but à 0 au stade Bollaert, les Lillois ont fait match nul à domicile, 1 à 1, contre leur dauphin, le FC de Nantes, lors du choc au sommet de la 26^e journée.

Si la reprise avait été un peu laborieuse après la trêve de Noël, à l'image de son élimination de la coupe de France et de la coupe de la Ligue, le Losc de Vahid a bien réagi en battant St-Etienne, 4 à 1, et en prenant à cette occasion la tête du championnat de D1. Le promu, ce « petit Losc » encore dans la tête des plus dédaigneux, est devenu « l'étoile du Nord », le leader incontesté et respecté. Aussi les Lillois pouvaient-ils affronter l'esprit serein, l'équipe de Lens. La pression était sur les épaules des artésiens. Les supporters



Le « capitaine courageux » Djezon Boutoille

avons l'opportunité d'entrer dans la légende du Losc en qualifiant pour la 1^{re} fois le club en Coupe d'Europe », annonce Vahid Halilhodzic.

Le match au sommet

Trois petits jours pour récupérer et affronter les dauphins nantais à Grimonprez-Jooris dans un match au sommet. Ce match a tenu toutes ses promesses. Très vite, les « canaris » ont pris la direction des opérations, exerçant un pressing constant et ressortant parfaitement le ballon. A la vivacité nantaise, le Losc répondait par la rigueur qu'on



Ca chauffe devant le but nantais

lillois en déplacement à Lens avaient d'entrée annoncé la couleur, en déployant une banderole sur laquelle on

Les 8 derniers matchs à jouer :

Guingamp-Lille (17 fév); Lille-Marseille (3 mars); Toulouse-Lille (17 mars); Lille-Bordeaux (7 avril); Auxerre-Lille (14 avril); Lille-Lyon (28 avril); PSG-Lille (12 mai); Monaco-Lille (19 mai). Attention, ces dates peuvent changer en raison des retransmissions télévisées.

Grâce aux espaces laissés libres dans le calendrier, les Lillois affronteront le Standard de Liège le 24 février, à 19h, à Grimonprez-Jooris. L'entrée sera gratuite pour les abonnés.

A huit journées de la fin du championnat, voici le classement : 1-Lille (44); 2-Nantes (44); 3-Bordeaux (43); 4-Sedan (43); 5-Lyon (42); 6-Bastia (38); 7-Guingamp (38); 8-Auxerre (37); 9-Rennes (36); 10-Troyes (35); 11-Paris SG (33); 12-Monaco (32); 13-Lens (32); 14-Marseille (29); 15-Toulouse (27); 16-Metz (27); 17-St Etienne (25); 18-Strasbourg (22).

pouvait lire : « Messieurs les treizièmes, saluez votre leader ! ». Provocation peut-être, vérité à coup sûr ! L'épilogue du derby devait encore accentuer le désarroi des malheureux supporters lensois et l'équipe de Roland Courbis, battue à Bollaert pour la première fois en championnat. Après cette victoire, 1 à 0, amplement méritée, les Lillois ont probablement définitivement enterré les chances de Lens de disputer une coupe européenne dans six mois. Ce n'est pas le cas du Losc qui a désormais l'Europe en tête. « Cette saison, nous



Seul contre une nuée de « canaris » !

lui connaît. Les Lillois, très repliés, procédaient par contres, mais malgré quelques incursions dans le camp adverse, le groupe de Vahid souffrait. Nantes, bien en place, gérait et à la 43^e minute, Carrière bien démarqué par Gillet, prenait le temps de fixer Wimbée pour placer le ballon dans les filets. Après la pause, les Nordistes se montraient plus entreprenants : la volonté était lilloise et cela devait payer. Sur une remise de Sterjovski, tout juste entré en jeu, N'diaye tentait sa chance à vingt mètres et son tir puissant, dévié, ne laissait aucune chance à Landreau : 1 à 1 à la 84^e minute ! Lille poursuivait sur sa lancée. Sterjovski, lancé par Peyrelade, éliminait le portier nantais et tirait... sur le poteau (91^e minute). Nantes si serein venait de passer près de la correctionnelle ! Le Losc conserve sa place de leader et peut continuer à mener la danse de l'élite du foot français, en attendant un déplacement que l'on dit périlleux à Guingamp. ●

BERNARD VERSTRAETEN

www.mairie-lille.fr

Le Journal de Lille
retrouvez votre magazine sur internet



Hellemmes

Commune associée

Ruche Technologique : l'expérience au service de l'innovation

Depuis de nombreuses années existe à Hellemmes une pépinière d'entreprises. La Ruche Technologique du Nord apporte conseil et soutien, en plus de services adaptés à chacun...

Il y a, dans le Nord-Pas de Calais, 7 ruches d'entreprises, la dernière créée étant celle de Douai. Une seule, celle d'Hellemmes, est spécialisée dans la technologie. La structure de la rue Chanzy a accueilli du monde, depuis sa création, en 1988. Une moyenne de 75 porteurs de projets sont reçus chaque année. En effet, ici, on ne parle pas de projets ou de dossiers mais de porteurs de projet, que celui-ci n'ait qu'une idée précaire ou un projet déjà bien avancé.

Dans un premier temps, on accueille le porteur. Différents rendez-vous sont pris. On étudie alors la faisabilité du projet d'entreprise, on établit des études de marché, des « business plan ». On accompagne le porteur. Une réunion tous les 15 jours permet de constater l'évolution du projet. Le porteur bénéficie d'un bureau, d'un téléphone... Et aussi de conseils d'anciens. Tous les projets n'arrivent pas à maturité. Sur les 70-80 porteurs de projets qui chaque année poussent la porte de la Ruche, une trentaine sont recrutés par des entreprises, une vingtaine créent effectivement leur entreprise, une dizaine quitte la ruche parce que leur activité demandait des locaux spécifiques (espace insuffisant...), une vingtaine ne donnent pas suite à leur projet, soit par manque de faisabilité du projet ou par... découragement. En effet, la Ruche demande un fort

investissement personnel. « C'est souvent un label de qualité que demandent les financeurs. La Ruche demande aux futurs entrepreneurs rigueur et assiduité. » nous dit Denis Leroy, directeur de la structure depuis 6 ans.

Accompagnement et conseils...

Un second avantage de la Ruche réside dans les services rendus. En effet, une fois le projet finalisé, le porteur peut bénéficier de l'organisation de la Ruche pour concrétiser ce projet. Il dispose toujours d'un bureau, mais aussi des services

trépris de maximiser le potentiel de réussite de la création d'entreprise.

« Cette optimisation des chances est nécessaire, et même si certaines sont créées en 5 jours, il faut en moyenne 6 mois pour monter une entreprise, » annonce Denis Leroy. Les nouvelles technologies ont, bien sûr, influencé beaucoup de projets. L'outil informatique est maintenant partout. Les porteurs de projets s'en inspirent évidemment. La tendance actuelle des projets va vers le service aux entreprises. Créer des programmes permettant de suivre la production d'un bien dans toutes ses étapes, ou permettant de gérer les en-



Daniel Rapach/Ville de Lille

dont ont besoin les entreprises débutantes, standard téléphonique, salles de réunions et conférences, bureautique. Services « à la carte » puisque l'entreprise ne paye que ce qu'elle utilise.

Enfin, la ruche Technologique fait bénéficier de ses 12 années d'expériences, notamment de son réseau important d'ingénieurs, de chercheurs, mais aussi du savoir-faire de son équipe dirigeante (tous de formation ingénieur). Des relations se créent entre les entrepreneurs de la Ruche générant ainsi des synergies. Aides à finaliser le projet, label de qualité, réseau permettent aux en-

trepris des marchandises devient indispensable pour les entreprises... Pour l'avenir, la Ruche Technologique, en la personne de son directeur, espère participer pleinement au grands projets métropolitains, et notamment collaborer étroitement avec le site futur sur Bois-Blanc et le Marais de Lomme des Nouvelles Techniques d'Information et de Communication, Euratechnologies. ●

OLIVIER VER EECKE

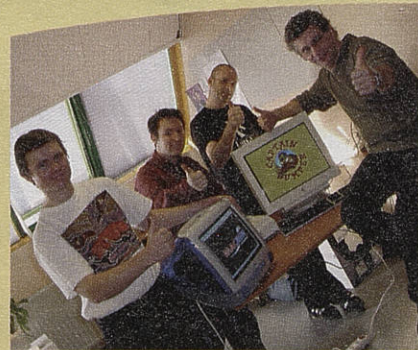
• Ruche Technologique du Nord
121, rue Chanzy
59260 Lille Hellemmes

Exemple

MacRun courtisé par les américains

Hebégée par la Ruche, MacRun, une petite entreprise qui monte...

Les jeux vidéos, c'est pas nouveau. Sauf que pendant des années, les concepteurs ont développé leurs produits pour les ordinateurs PC au détriment des Mac. Résultat, plus de titres sortis en PC, des logiciels moins chers... Il faut dire à leur décharge, qu'à l'époque, Apple s'orientait vers les professionnels. L'apparition de l'i-Mac a donné une idée à Richard Soberka, rejoint ensuite par



Daniel Rapach/Ville de Lille

Richard Mariencourt, co-fondateurs de MacRun. Les deux, programmeur et graphiste, travaillent depuis longtemps sur Mac et l'accessibilité des ordinateurs Mac aux ménages leur ouvre des horizons nouveaux. Ils créent maintenant des jeux vidéo sur Mac, pour Mac. Leur premier jeu : « Captain Bumper » sort le 30 mars 2001. Il sera peut être distribué en démo à chaque achat d'ordinateurs Mac. Les premiers niveaux sont en tout cas testables sur macrun.com. ●